

MAAMAR | מאמר

ת"ר מצות נר חנוכה

« Nos Maîtres ont enseigné : la
mitsva de la lumière de 'Hanoucca »

À l'issue du Chabbat Mikets, Chabbat 'Hanoucca 5738 [1977]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply
Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5738. Traduction française littérale en regard, vérifiée sur la traduction anglaise de Sichos in English ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

Avec le soutien de Le maamar « Tanou Rabbanan Mitsvat Ner 'Hanoucca 5738 », tiré du Sefer HaMaamarim Melukat, vol. 2, est protégé par le droit d'auteur de la Kehot Publication Society, une division de Merkos L'inyonei Chinuch. Il est reproduit ici avec son autorisation.

5738 [1977], maamar commençant par « Tanou Rabbanan mitsvat ner 'Hanoucca » [« Nos Maîtres ont enseigné : la mitsva de la lumière de 'Hanoucca »]

תשל"ח, ד"ה תנו רבנן מצות נר חנוכה

Également disponibles en ligne Lekha Amar Libi 5720 [1959-1960] VeHaya Ékev Tichmeoun 5727 [1966-1967] Gadol Yihyé Kevod HaBayit 5722 [1961-1962] Hassam Nafchénou Ba'haïm 5718 [1957-1958] VeAta Tetsavé 5741 [1980-1981] Gal Eïnaï 5737 [1976-1977] Ki Yichalekha Vinkha 5738 [1977-1978] Matsa Zou 5749 [1988-1989] Amar Rabbi Ochaya 5739 [1978-1979] Al Ken Kar'ou LaYamim HaÉlé Pourim 5713 [1952-1953] Bati LeGani 5734 [1973-1974] Bati LeGani 5714 [1953-1954] Inscription en ligne pour recevoir chaque semaine les traductions dès leur parution. www.simplychassidus.com

5738 [1977], Chabbat 'Hanoucca, à l'issue du Chabbat de la paracha Mikets

ה'תשל"ח, שבת חנוכה, מוצאי ש"פ מקץ

CHAPITRE 1 · CINQ QUESTIONS SUR LES LUMIÈRES

א

Nos Maîtres ont enseigné : « La mitsva de la lumière de 'Hanoucca, etc. Beth Chamaï disent : le premier jour, on en allume huit ; à partir de là, on va en diminuant. Beth Hillel disent : le premier jour, on en allume une ; à partir de là, on va en augmentant. » La raison de Beth Chamaï : en correspondance avec les taureaux de la fête. La raison de Beth Hillel : « on élève en sainteté », etc. 1.

On connaît la remarque précise de Sa Sainteté l'Admour Hazakène 2 : quel rapport y a-t-il entre la lumière de 'Hanoucca et les taureaux de la fête ? La question se pose d'autant plus au vu de ce qu'écrivit Sa Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek 3 : Beth Hillel eux-mêmes ne divergent qu'en raison de « on élève en sainteté ».

Première difficulté, soulevée par l'Admour Hazakène : quel rapport y a-t-il entre la lumière de 'Hanoucca et les taureaux de la fête de Souccot ? Elle pèse d'autant plus que, selon le Tséma'h Tsédek, Beth Hillel lui-même ne s'écarte de ce modèle qu'à cause du principe « on monte en sainteté ».

Quant à ce qui est expliqué en plusieurs endroits 4, que le lien entre 'Hanoucca et Souccot réside dans le fait que tous deux durent huit jours, le nombre huit désignant un niveau supérieur à l'hichtalchelout [enchaînement des mondes] 5, cela même demande explication : quel est le lien entre Souccot et 'Hanoucca et le niveau supérieur à l'hichtalchelout, en vertu duquel ils durent huit jours ?

Autre difficulté. On relie 'Hanoucca et Souccot par leurs huit jours, le huit désignant un niveau au-dessus de l'hichtalchelout, l'enchaînement des mondes. Mais quel rapport ces deux fêtes ont-elles avec ce niveau ?

De plus, si l'on a institué les lumières de 'Hanoucca, c'est en raison du miracle survenu dans les lumières du Mikdach. Or le Mikdach comptait sept lumières : pourquoi donc y a-t-il à 'Hanoucca huit lumières (et huit jours) 6 ?

תנו רבנן מצות נר חנוכה כו' בית שמאי אומרים יום ראשון מדליק שמונה מכאן ואילך פוחת והולך ובית הלל אומרים יום ראשון מדליק אחת מכאן ואילך מוסיף והולך. טעמא דב"ש כנגד פרי הקדש, וטעמא דב"ה דמעלין בקדש כו' 1.

וידוע דיוק כ"ק אדמו"ר ה'קנ"ב, 2, מה ענין נר חנוכה לפרי הקדש. ובפרט לפי מ"ש כ"ק אדמו"ר ה'צ"ג, 3, שגם ב"ה לא פליגי רק משום דמעלין בקדש.

ומה שמבאר בכ"מ 4 שהשיכות דחנוכה לסוכות היא ששניהם הם שמונה ימים, דמספר שמונה מורה על בחינה שלמעלה מהשתלשלות 5, הרי זה גופא צריך ביאור, מהו הקשר דסוכות וחנוכה לבחינה שלמעלה מהשתלשלות, שמצד זה הם שמונה ימים.

וגם, הרי זה שתקנו גרות חנוכה הוא מפני הנס שהי' בגרות המקדש, ומכיון שבמקדש היו ז' גרות, מדוע בחנוכה יש שמונה גרות (וימים) 6.

Autre question : le miracle a eu lieu avec les sept lumières du Beth HaMikdash. Pourquoi 'Hanoucca compte-t-elle alors huit lumières et huit jours ?

Il faut aussi comprendre pourquoi le fergleikh (la comparaison) des lumières de 'Hanoucca se fait (non avec la fête de Souccot en général, mais) précisément avec les taureaux de la fête. À première vue, en effet, les lumières de 'Hanoucca se rattachent à la Menora (elles sont dues au miracle survenu dans les lumières de la Menora), tandis que les taureaux de la fête étaient offerts (comme tous les offrandes [korbanot]) sur l'autel. Or la Menora et l'autel sont deux ustensiles différents 7 [d'autant plus selon ce qu'expliquent la Kabbalah et la 'Hassidout 8], et les lumières et les korbanot relèvent de deux formes de service différentes, au point que « la tienne (les lumières) est plus grande que la leur (les korbanot) », etc., « elles ne s'annulent jamais » 9.

Autre question : pourquoi comparer les lumières de 'Hanoucca précisément aux taureaux de la fête ? Elles se rattachent à la Menora, les taureaux à l'autel. Ce sont deux ustensiles et deux services différents, et les lumières sont même supérieures aux korbanot, les offrandes.

Il faut aussi comprendre pourquoi sa mitsva (celle de la lumière de 'Hanoucca) s'accomplit « à partir du coucher du soleil » 1. On connaît en effet la remarque précise faite à ce sujet 10 : on allumait les lumières du Mikdash à partir de plag hamin'ha, une heure et quart avant le coucher du soleil 11. Puisque les lumières de 'Hanoucca sont dues (comme on l'a dit) au miracle survenu dans les lumières du Mikdash [d'autant que « tout ce que les Sages ont institué, ils l'ont institué sur le modèle de ce qui relève de la Torah » 12], leur heure d'allumage aurait dû, semble-t-il, être celle des lumières du Mikdash. Pourquoi donc leur mitsva s'accomplit-elle précisément « à partir du coucher du soleil » ?

וְגַם צָרִיךְ לְהַבִּין מַה שֶּׁהַפֶּעֶרְגִּי (הַהֲשֹׁאֵה) דְּנֵרוֹת חֲנוּכָה הוּא (לֹא לְחַג הַסּוּכּוֹת בְּכָלֵל, אֲלָא) לְפָרִי הַחֵג וְדוּקָא, דְּלִכְאוּרָה, הֲרִי גֵרוֹת חֲנוּכָה שִׂיכִים לְהַמְנוּרָה (גֵּרוֹת חֲנוּכָה הֵם מִפְּנֵי הַנֶּס שֶׁהִי בְּנֵרוֹת הַמְנוּרָה), וּפָרִי הַחֵג הִקְרִיבוּ (כָּכֵל הַקְרָבָנוֹת) עַל גְּבִי הַמִּזְבֵּחַ, וְהֲרִי מְנוּרָה וּמִזְבֵּחַ הֵם שְׁנֵי כְּלִים שׁוֹנִים 7 [וּבִפְּרָט לְפִי הַמְבוּאָר בְּקִבְלָה וּבְחִסְדוֹת 8], וְנֵרוֹת וְקְרָבָנוֹת עֲבוּדוֹת שׁוֹנוֹת, וְעַד שֶׁשָּׁלָה (גֵּרוֹת) גְּדוּלָה מִשָּׁלָהֶם (קְרָבָנוֹת) כּו' אֵינָן בְּטָלִין לְעוֹלָם 9.

וְגַם צָרִיךְ לְהַבִּין מַה שֶּׁמִּצְוַתָּה (שֶׁל נ"ח) הִיא מִשְׁתַּשְׁקַע הַחֲמָה 1, דִּידוּעַ הַדִּיוֹק בָּזָה 10, דְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ הִדְלִיקוּ מִפְּלַג הַמִּנְחָה, שְׁעָה וּרְבִיעַ קֹדֶם הַשְׁקִיעָה 11, וְכִיוֵּן שֶׁנֵּרוֹת חֲנוּכָה הֵם (כּנ"ל) מִפְּנֵי הַנֶּס שֶׁהִי בְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ [וּבִפְּרָט שְׁכָל דְּתַקוֹן רַבֵּן כַּעֲיֵן דְּאוֹרֵייתָא תַקוֹן 12], הִי רָאוּי לְכְאוּרָה שֶׁתִּהְיֶה זְמַן הִדְלָקָתָם בְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ, וְלָמָּה מִצְוַתָּה הִיא וְדוּקָא מִשְׁתַּשְׁקַע הַחֲמָה.

Dernière question : pourquoi allumer à partir du coucher du soleil, alors que les lumières du Beth HaMikdash s'allumaient dès plag hamin'ha, une heure et quart avant ?

CHAPITRE 2 · UNE LUMIÈRE POUR LA NUIT

ב

Voici le point central de l'explication 13 : la fonction des lumières de 'Hanoucca est d'éclairer l'obscurité.

En effet, le miracle de 'Hanoucca eut lieu après que les Grecs furent entrés dans le Heikhal et eurent rendu impures toutes les huiles qui s'y trouvaient. Le renforcement de l'obscurité (celle des Grecs 14) alla si loin qu'ils ne se contentèrent pas d'entrer dans le Heikhal et de le rendre impur : ils rendirent aussi impures toutes les huiles qui s'y trouvaient. Car l'huile relève du niveau de kodech [sainteté] (comme le dit le verset [passouk] 15 : « huile d'onction sainte » 16), et « kodech est une chose à part » 17 (à l'image de l'huile qui flotte 18 au-dessus de tous les liquides sans se mêler à eux 19). On comprend dès lors qu'avoir rendu impures toutes les huiles du Heikhal touche (sur ce point précis) plus profondément encore qu'avoir rendu impur le Heikhal lui-même, bien que la sainteté du Heikhal soit un degré élevé parmi les dix saintetés 20. La preuve en est aussi que, même après que « Tes fils sont venus, etc., et ont purifié Ton sanctuaire » 21, il fallut précisément un miracle pour pouvoir allumer la Menora, à commencer par le miracle 22 de la découverte d'une seule fiole d'huile pure, scellée du sceau du Kohen Gadol 23 : l'Or Ein Sof [lumière infinie], supérieur à l'hichtalchelout. Au regard de cette lumière, « même l'obscurité n'obscurcit pas » 24 ; bien plus, cette lumière éclaire l'obscurité, de sorte que l'obscurité elle-même éclaire : « et Havayé 25 (avec l'ajout du vav) illumine mon obscurité » 26.

C'est pourquoi la mitsva de la lumière de 'Hanoucca s'accomplit précisément « à partir du coucher du soleil » : la fonction des lumières de 'Hanoucca est d'éclairer l'obscurité. C'est aussi pourquoi les lumières de 'Hanoucca sont précisément au nombre de huit (de même, « les jours de 'Hanoucca sont au nombre de huit » 27) : le nombre huit désigne

(ב) ונקדת הביאור בזה 13, דעניננס של גרות חנוכה הוא להאיר את החושך.

דהנה הנס דחנוכה הי' לאחרי שנכנסו היינים להיכל וטמאו כל השמנים שבהיכל, שהתגברות החושך (דהיינו 14) היתה עד כדי כך, דלא רק שנכנסו להיכל וטמאוהו, אלא שטמאו גם את כל השמנים שבהיכל. דשמן הוא בחינת קודש (כמ"ש 15 שמן משחת קודש 16), קודש מלה בגרמי' 17 (בדגמת השמן שצף 18 על גבי כל המשקין ואינו מתערב עמהם 19). דמזה מוכן, שזה שטמאו את כל השמנים שבהיכל, נוגע (בפרט זה) עוד יותר מזה שטמאו את ההיכל, אף שקדשת ההיכל היא דרגא נעלית בעשר קדושות 20. וכדמוכח גם מזה שגם לאחרי שבאו בניה כו' וטהרו את מקדשה 21, הנה בכדי שיוכלו להדליק את המנורה הצרכו לגס דוקא, מתחיל מהנס 22 שמצאו פה אחד שמן טהור חתום בחותמו של כהן גדול 23, אור א"ס שלמעלה מהשתלשלות, שלגבי אור זה גם חושך לא יחשיך 24, ואדרבא אור זה מאיר את החושך שגם החושך יאיר, והוי' 25 (בתוס' וא"ו) יגי חשכי 26.

וזהו שנ"ח מצותה משתשקע החמה דוקא, כי ענין גרות חנוכה הוא להאיר את החושך. וזהו גם מה שגרות חנוכה הם שמונה דוקא (וכן יומי דחנוכה תמניא אינון 27), שמספר שמונה

(comme on l'a vu plus haut, § 1) un niveau supérieur à l'hichtalchelout, et c'est précisément en vertu de ce niveau qu'on peut éclairer aussi l'obscurité 28.

מורה (כנ"ל ס"א) על בחינה שלמעלה מהשתלשלות, שמצד בחינה זו דוקא אפשר להאיר גם את החושך 28.

D'où la réponse à deux des difficultés. On allume au coucher du soleil, parce que ces lumières ont pour but d'éclairer l'obscurité. Elles sont huit, parce que seul le niveau situé au-dessus de l'hichtalchelout permet d'éclairer aussi l'obscurité.

3) **L'explication de ce thème** dans le service [avoda] de l'homme se comprendra à partir de ce qu'expliquent les discours de Sa Sainteté mon beau-père l'Admour 29 : si les Grecs ont rendu impures les huiles du Heikhal, c'est que toute leur guerre était une guerre spirituelle. Ils ne voulaient pas porter atteinte au corps de [...], mais leur volonté principale était de leur faire oublier la Torah de [...]

Nos Maîtres ont enseigné : « La mitsva de la lumière de 'Hanoucca, etc. Beth Chammaï disent : le premier jour, on en allume huit ; à partir de là, on va en diminuant. Beth Hillel disent : le premier jour, on en allume une ; à partir de là, on va en augmentant. La raison de Beth Chammaï : cela correspond aux taureaux de la fête [Parei HaHag]. La raison de Beth Hillel : car on s'élève en sainteté, etc. »

ג) ובאור הענין בעבודת האדם יובן בהקדים המבואר בדרושי כ"ק מו"ח אדמו"ר 29, דזה שהיונים טמאו את השמנים שבהיכל הוא מפני שכל מלחמתם הייתה מלחמה רוחנית, שלא רצו לפגוע בגופם של, אלא עקר רצונם הי' להשכיחם תורת

תנו רבנן מצות נר חנוכה כו' בית שמאי אומרים יום ראשון מדליק שמונה מכאן ואילך פוחת והולך ובית הלל אומרים יום ראשון מדליק אחת מכאן ואילך מוסיף והולך, טעמא דב"ש כנגד פרי החג וטעמא דב"ה דמעלין בקדש כו'.

Le Rabbi a prononcé ce maamar, à l'issue du Chabbat Mikets, pendant 'Hanoucca 5738. Il part d'une Guemara du traité Chabbat (21b) sur l'allumage de la ménora. La Guemara distingue trois degrés. Au minimum, une lumière par foyer et par soir. Pour embellir la mitsva, une lumière par membre du foyer. Pour la forme la plus parfaite, un nombre de lumières qui suit le rang du soir. Sur ce dernier point, il y a deux avis. Beth Chamaï commence à huit et descend, sur le modèle des soixante-dix taureaux offerts à Souccot : treize le premier jour, puis un de moins chaque jour pendant sept jours. Beth Hillel commence à une et monte, selon le principe de maalin bakodech : en matière de sainteté, on augmente toujours, on ne diminue jamais.

On connaît la remarque précise de Sa Sainteté l'Admour Hazakène : quel rapport y a-t-il entre la lumière de 'Hanoucca et les taureaux de la fête ? La question est d'autant plus forte selon ce qu'a écrit Sa

וידוע דיוק כ"ק אדמו"ר ה"ק, מה ענין נר חנוכה לפרי החג. ובפרט לפי מ"ש כ"ק אדמו"ר הצ"צ, שגם ב"ה לא פליגי רק משום דמעלין בקדש.

Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek : Beth Hillel eux-mêmes ne sont en désaccord que parce que « l'on s'élève en sainteté ».

Première question, posée par l'Admour Hazakène dans le Torah Or : quel lien unit les lumières de 'Hanoucca aux taureaux de Souccot ? Si Beth Chamaï en fait le modèle, ce lien doit bien exister. Le Tséma'h Tsédek renforce la question : Beth Hillel admet lui aussi ce modèle, mais à ses yeux le principe de maalin bakodech l'emporte. Tous s'accordent donc à rapprocher les deux.

Quant à ce qui est expliqué en plusieurs endroits — que le lien entre 'Hanoucca et Souccot réside dans le fait que tous deux durent huit jours, le nombre huit désignant un degré qui se situe au-dessus de l'enchaînement des mondes [hichtalchelout] —, cela même demande explication : quel est le rapport entre Souccot et 'Hanoucca et le degré qui se situe au-dessus de l'hichtalchelout, rapport en vertu duquel ils durent huit jours ?

Plusieurs sources de 'Hassidout proposent une réponse : les deux fêtes durent huit jours parce qu'elles dépassent l'ordre naturel de la création. Sept, c'est l'ordre naturel, comme la semaine. Huit, c'est ce qui le dépasse. Mais cette réponse appelle une deuxième question : que signifie, pour Souccot et 'Hanoucca, être « au-dessus de l'ordre de la création », au point de durer huit jours ?

En outre, si l'on a institué les lumières de 'Hanoucca, c'est en raison du miracle survenu avec les lumières du Beth HaMikdash. Or, puisque le Beth HaMikdash avait sept lumières, pourquoi y a-t-il à 'Hanoucca huit lumières (et huit jours) ?

Reste une difficulté. 'Hanoucca célèbre le miracle de la ménora du Beth HaMikdash, le sanctuaire de Jérusalem. Elle devrait donc suivre son modèle : sept branches, et sept jours, puisque l'huile prévue pour un jour a brûlé sept jours de plus. Troisième question : pourquoi 'Hanoucca suit-elle le « huit » et non le « sept » ?

Il faut aussi comprendre pourquoi la comparaison [pergleich] des lumières de 'Hanoucca se fait (non avec la fête de Souccot en général, mais) précisément avec les taureaux de la fête. À première vue, en effet, les lumières de 'Hanoucca se rattachent à la Menora

ומה שמבאר בכ"מ שהשיכות דחנוכה לסוכות היא ששניהם הם שמונה ימים, דמספר שמונה מורה על בחינה שלמעלה מהשתלשלות, הרי זה גופא צריך ביאור, מהו הקשר דסוכות וחנוכה לבחינה שלמעלה מהשתלשלות, שמצד זה הם שמונה ימים.

וגם, הרי זה שתקנו גרות חנוכה הוא מפני הנס שהי בגרות המקדש, ומכיון שבמקדש היו ז' גרות, מדוע בחנוכה יש שמונה גרות (וימים).

וגם צריך להבין מה שהפערגלייך (ההשוואה) דגרות חנוכה הוא (לא לחג הסוכות בכלל, אלא) לפרי החג דוקא, דלכאורה, הרי גרות חנוכה שייכים להמנורה (גרות חנוכה הם מפני

(elles sont dues au miracle survenu avec les lumières de la Menora), tandis que les taureaux de la fête étaient offerts (comme toutes les offrandes [korbanot]) sur l'autel. Or la Menora et l'autel sont deux ustensiles distincts [surtout selon ce qui est expliqué dans la Kabbalah et la 'Hassidout], et les lumières et les korbanot sont des services distincts — au point que « la tienne (les lumières) est plus grande que la leur (les korbanot), etc. : elles ne s'annulent jamais ».

הַנֵּס שֶׁהִי בְּנֵרוֹת הַמְּנוֹרָה), וּפְרִי הַחֵג הֶקְרִיבוּ (כָּל הַקֶּרְבָּנוֹת) עַל גְּבִי הַמִּזְבֵּחַ, וְהָרִי מְנוֹרָה וּמִזְבֵּחַ הֵם שְׁנֵי כֻלִּים שׁוֹנִים [וּבִפְרָט לְפִי הַמְּבֹאֵר בְּקִבְלָה וּבַחֲסִידוּת], וְנֵרוֹת וְקֶרְבָּנוֹת עֲבוּדוֹת שׁוֹנוֹת, וְעַד שֶׁשָּׁלָךְ (נֵרוֹת) גְּדוּלָּה מִשָּׁלָהֶם (קֶרְבָּנוֹת) כּו' אֵינָן בְּטֵלִין לְעוֹלָם.

Le Rabbi revient au lien avec Souccot. Même expliqué en général, il reste étrange qu'on le rattache précisément aux taureaux. La ménora de 'Hanoucca renvoie à celle du Beth HaMikdash, alors que les taureaux étaient offerts sur le mizbéa'h, l'autel. Ce sont deux ustensiles distincts. L'un se trouve dans le heikhal, l'autre dehors. L'un représente la bonté ['Hessed], l'autre la royauté [Malkhout]. La ménora surpasse même les korbanot, les offrandes : celles-ci ont cessé à la destruction du Beth HaMikdash, alors qu'elle se perpétue dans la ménora de 'Hanoucca. Quatrième question : pourquoi rattacher la ménora de 'Hanoucca aux taureaux du mizbéa'h, une réalité si différente et même inférieure ?

Il faut également comprendre pourquoi sa mitsva (celle de la lumière de 'Hanoucca) s'accomplit « à partir du coucher du soleil ». On connaît en effet la remarque précise faite à ce sujet : les lumières du Beth HaMikdash étaient allumées dès plag ha-min'-ha, une heure et quart avant le coucher du soleil. Puisque les lumières de 'Hanoucca sont dues (comme on l'a dit) au miracle survenu avec les lumières du Beth HaMikdash [d'autant que « tout ce que nos Sages ont institué, ils l'ont institué à l'image de ce qui est de la Torah »], il aurait semblé logique que l'heure de leur allumage soit celle des lumières du Beth HaMikdash. Pourquoi donc leur mitsva s'accomplit-elle précisément « à partir du coucher du soleil » ?

וְגַם צָרִיךְ לְהַבִּין מַה שֶּׁמִּצְוָתָהּ (שֶׁל נ"ח) הִיא מִשְׁתַּשְׁקַע הַחֲמָה, דִּידוּעַ הַדְּיוּק בָּזֶה, דְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ הִדְלִיקוּ מִפְּלַג הַמִּנְחָה, שָׁעָה וָרַבִּיעַ קֹדֶם הַשְׁקִיעָה, וְכִיּוֹן שֶׁנֵּרוֹת חֲנוּכָּה הֵם (כּנ"ל) מִפְּנֵי הַנֵּס שֶׁהִי בְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ [וּבִפְרָט שְׁכָל דַּתְקוֹן רַבֵּנָן כַּעֲיִן דְּאוּרִיתָא תְּקוּן], הִי רָאוּי לְכַאוֹרָה שֶׁתִּהְיֶה זְמַן הִדְלָקָתָם כְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ, וְלָמָּה מִצְוָתָהּ הִיא דּוֹקָא מִשְׁתַּשְׁקַע הַחֲמָה.

Dernière question, sur l'heure de l'allumage. Les mitsvot instituées par les Sages suivent le modèle de celles de la Torah. La ménora de 'Hanoucca devrait donc s'allumer comme celle du Beth HaMikdash, dès plag hamin'ha, une heure et quart avant le coucher du soleil. Or on l'allume après. Cinquième question : pourquoi ?

b) Le **point central** de l'explication est le suivant : la raison d'être des lumières de 'Hanoucca est d'éclairer l'obscurité.

(ב) ונקודת הביאור בזה, דענינם של נרות חנוכה הוא להאיר את החושך.

Le Rabbi commence à répondre par le but de la ménora de 'Hanoucca : « éclairer l'obscurité ». C'est ce but qui la distingue de celle du Beth HaMikdash.

En effet, le miracle de 'Hanoucca eut lieu après que les Grecs furent entrés dans le sanctuaire [Heikhal] et eurent rendu impures toutes les huiles qui s'y trouvaient. L'obscurité (des Grecs) s'était renforcée à tel point qu'ils ne se contentèrent pas d'entrer dans le Heikhal et de le rendre impur : ils rendirent impures, en outre, toutes les huiles qui s'y trouvaient.

דהנה הנס דחנוכה הי' לאחר שנקנסו היונים להיכל וטמאו כל השמנים שבהיכל, שהתגברות החושך (דהיונים) היתה עד כדי כך, ולא רק שנקנסו להיכל וטמאוהו, אלא שטמאו גם את כל השמנים שבהיכל.

Où voit-on cette obscurité dans le récit de 'Hanoucca ? Les Grecs entrèrent dans le heikhal, le bâtiment principal du Beth HaMikdash, et rendirent rituellement impure l'huile qui s'y trouvait. La sainteté est appelée « lumière », car la lumière garde un lien visible avec sa source. Ce qui s'y oppose est donc « obscurité ». Celle des Grecs alla si loin qu'ils ne se contentèrent pas du heikhal : ils atteignirent jusqu'à l'huile pure.

Car l'huile relève de la sainteté [kodech] (comme dit le verset [passouk] : « huile d'onction de sainteté »), et « kodech est une chose en soi » (à l'image de l'huile qui surnage au-dessus de tous les liquides sans se mêler à eux). On en comprend que le fait d'avoir rendu impures toutes les huiles du Heikhal a, sous cet aspect, plus de portée encore que le fait d'avoir rendu impur le Heikhal lui-même, bien que la sainteté du Heikhal soit un degré élevé parmi les dix saintetés. La preuve en est aussi que, même après que « Tes enfants furent venus, etc., et eurent purifié Ton sanctuaire », il fallut précisément un miracle pour pouvoir allumer la Menora. Cela commença par le miracle de la découverte d'une seule fiole d'huile pure, scellée du sceau du Kohen Gadol : la lumière infinie [Or Ein Sof] qui se situe au-dessus de l'hichtalchelout. Face à cette lumière, « même l'obscurité n'obscurcit pas » ; bien plus, cette lumière éclaire

דשמן הוא בחינת קודש (כמ"ש ששמן משחת קודש), קודש מלה בגרמי' (בדגמת השמן שצף על גבי כל המשקין ואינו מתערב עמהם). דמזה מובן, שזה שטמאו את כל השמנים שבהיכל, נוגע (בפרט זה) עוד יותר מזה שטמאו את ההיכל, אף שקדשת ההיכל היא דרגא נעלית בעשר קדושות. וכדמוכח גם מזה שגם לאחר שבאו בניה כו' וטהרו את מקדשך, הנה בכדי שיוכלו להדליק את המנורה הצרכו לנס דוקא, מתחיל מהנס שמצאו פה אחד שמן טהור חתום בחותמו של כהן גדול, אור א"ס שלמעלה מהשתלשלות, שלגבי אור זה גם חושך לא יחשיך, ואדרבא אור זה מאיר את החושך שגם החושך יאיר, והוי' יגי' (בתוס' וא"ו) חשכי.

l'obscurité, si bien que l'obscurité elle-même brille :
« Et (avec l'ajout du vav) Havayé illumine mon obscurité ».

Pourquoi l'huile compte-t-elle plus que le heikhal ? Elle représente le kodech, la sainteté même, son degré ultime. Une propriété physique le montre : l'huile flotte au-dessus des autres liquides, comme ce degré se tient au-dessus de tous les autres. Parce que l'huile représente ce degré ultime, les Grecs s'en prirent précisément à l'huile pure, alors qu'ils avaient déjà pénétré dans le heikhal et l'avaient rendu impur — le heikhal, qui représente un degré de sainteté inférieur. La purification le confirme. Le heikhal une fois purifié, il fallut encore un miracle pour allumer la ménora. L'obscurité qui avait atteint l'huile était plus forte, et il fallait pour la vaincre une lumière plus haute. La fiole scellée du sceau du kohen gadol représente l'Or Ein Sof, la révélation infinie de Hachem, au-delà des limites du monde naturel. Le combat de l'obscurité contre la lumière se joue dans ce monde naturel : l'obscurité n'atteint qu'une lumière contenue dans ses limites. L'Or Ein Sof, lui, ne se contente pas de la tenir en échec : il fait briller l'obscurité elle-même.

C'est pourquoi la mitsva de la lumière de 'Hanoucca s'accomplit précisément « à partir du coucher du soleil » : la raison d'être des lumières de 'Hanoucca est d'éclairer l'obscurité. C'est aussi pourquoi les lumières de 'Hanoucca sont précisément au nombre de huit (de même que « les jours de 'Hanoucca sont huit ») : le nombre huit désigne (comme on l'a dit au § 1) un degré situé au-dessus de l'hichtalchelout, et c'est précisément en vertu de ce degré que l'on peut éclairer même l'obscurité.

וְזֶהוּ שֶׁנֶּחֱמָה מִצְוַת הַחֲמָה דְּוָקָא, כִּי עֲנִין גִּירוֹת חֲנוּכָּה הוּא לְהַאִיר אֶת הַחוּשָׁה. וְזֶהוּ גַם מֵה שֶׁגִּירוֹת חֲנוּכָּה הֵם שְׁמוֹנָה דְּוָקָא (וְכֵן יוֹמֵי דְּחֲנֻכָּה תַּמְנִיא אֵינוֹן), שְׁמֹסְפֵר שְׁמוֹנָה מוֹרָה (כֵּן"ל ס"א) עַל בְּחִינָה שְׁלֹמֶעֱלָה מֵהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת, שְׁמַצֵּד בְּחִינָה זוֹ דְּוָקָא אֶפְשָׁר לְהַאִיר גַּם אֶת הַחוּשָׁה.

D'où la réponse à deux questions. Voici la réponse à la cinquième : on allume après le coucher du soleil, dans la nuit, parce que le but est d'éclairer l'obscurité. Voici la réponse à la troisième : 'Hanoucca suit le huit, pour les branches comme pour les jours, parce que le huit représente une révélation de Divinité au-delà de l'ordre naturel. C'est elle qui fait briller l'obscurité.

CHAPITRE 3 · LA TORAH SANS D.IEU

ג

L'explication de ce sujet dans le service de l'homme se comprendra à partir de ce qu'expliquent les maamarim de Sa Sainteté mon beau-père l'Admour. Si les Grecs ont rendu impures les huiles du Heikhal, c'est que toute leur guerre était une guerre spirituelle : ils ne voulaient pas s'en prendre au corps d'Israël ; ce qu'ils voulaient avant tout, c'était « leur faire oublier Ta Torah et les détourner des lois de Ta volonté ».

Le Rabbi passe au sens concret. Pourquoi les Grecs ont-ils visé l'huile ? Le Rabbi précédent explique qu'ils n'en voulaient pas au corps du Juif, mais au judaïsme : à la Torah et aux mitsvot. La pureté de l'huile n'avait qu'une portée religieuse, et c'est elle qu'ils attaquaient. Leur opposition au judaïsme n'était pourtant pas totale.

Même sur ce point (en ce qu'ils combattaient la Torah et les mitsvot), l'essentiel de leur combat visait la spiritualité (et la Divinité) de la Torah et des mitsvot. C'est le sens de « pour leur faire oublier Ta Torah » : « Ta Torah » précisément. Les Grecs, en effet, ne voyaient pas (tellement) d'inconvénient à ce qu'Israël étudie la Torah. Ils voulaient seulement que cette étude se fasse uniquement sous l'angle de l'intellect contenu dans la Torah, puisque « elle est votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples ». Tout l'essentiel de leur combat consistait à chercher « à leur faire oublier Ta Torah » : faire oublier à Israël, à D.ieu ne plaise, que la Torah est la Torah de Havayé.

Les Grecs acceptaient l'étude de la Torah comme discipline de l'esprit : leur culture tenait la sagesse en très haute estime. Ils refusaient qu'on l'étudie comme la Torah de Hachem, faite de notions saintes. D'où la formule de la prière : ils voulaient « leur faire oublier Ta Torah ». Il en allait de même pour les mitsvot.

Et il en va de même pour les mitsvot : le combat des Grecs visait la Divinité présente dans les mitsvot, c'est-à-dire le fait que les mitsvot sont Sa volonté,

(ג) ובאור הענין בעבודת האדם יובן בהקדים המבואר בדרושי כ"ק מו"ח אדמו"ר, דזה שהיונים טמאו את השמנים שבהיכל הוא מפני שכל מלחמתם היתה מלחמה רוחנית, שלא רצו לפגוע בגופם של ישראל, אלא עקר רצונם הי' להשפיעם תורתך ולהעבירם מחקי רצונך.

וגם בזה גופא (בזה שלחמו נגד התומ"צ), עקר מלחמתם היתה נגד הרוחניות (והאלקות) דתומ"צ, דזהו להשפיעם תורתך (תורתך דוקא), שגם להיונים לא הי' אכפת (כ"כ) שישראל ילמדו תורה, אלא שרצו שלמוד התורה יהי' רק מצד השכל שבתורה, כי היא חכמתכם ובינתכם לעיני העמים, וכל עקר מלחמתם היתה שבקשו להשפיעם תורתך, להשפיע ח"ו את ישראל שהתורה היא תורת הוי'.

ועד"ז במצוות, שמלחמת היונים היתה נגד האלקות שבמצוות, מה שהמצוות הם רצונו ית', דזהו להעבירם מחקי רצונך (חקי דוקא

béni soit-Il. C'est le sens de « et les détourner des décrets [houkim] de Ta volonté » : « décrets » précisément, et « Ta volonté » précisément.

ורצונה דוקא).

Un judaïsme de culture et de tradition leur convenait, tant que les mitsvot reposaient sur l'usage humain et non sur un ordre divin. La prière dit qu'ils voulaient « les détourner de Tes 'houkim ». Le mot est choisi à dessein : les 'houkim sont les mitsvot sans raison logique, comme la cacheroute ou les lois de pureté rituelle. Une société qui plaçait l'intellect au plus haut ne leur faisait aucune place.

Car il y a là deux interprétations. Selon la première, les mitsvot de la catégorie des témoignages [édout] et des jugements [michpatim] sont des mitsvot rationnelles : les Grecs eux aussi les acceptaient. Tout leur combat visait les mitsvot de la catégorie des décrets [houkim], puisqu'on ne les accomplit que parce qu'elles sont la volonté de Havayé. Selon la seconde interprétation (plus profonde), ce qu'ils cherchaient, « les détourner des décrets de Ta volonté », concernait toutes les mitsvot, y compris celles des témoignages et des jugements.

דשני פירושים בזה. שעל המצוות דעדות ומשפטים, להיותם מצוות שכליות, הסכימו גם היונים, וכל מלחמתם היתה כנגד המצוות דחוקים, מפיון שאפן קיומם הוא רק מפני שהם רצון הוי'. ופרוש ב' (בעומק יותר), דזה מה שבקשו להעבירם מחקי רצונה הוא בכל המצוות, גם בהמצוות דעדות ומשפטים.

La formule se lit de deux façons. Selon la première, les Grecs acceptaient les michpatim, mitsvot rationnelles comme le respect des parents ou l'interdit du vol, et les édout, qui commémorent un événement, comme la matsa de Pessa'h. Ils ne visaient que les 'houkim, fondés sur le seul ordre divin. Selon la seconde, plus profonde, c'est la manière juive d'aborder toute mitsva qui les gênait.

CHAPITRE 4 · TOUTE MITSVA EST UN DÉCRET

ד

Cela se comprendra à partir d'un point connu : les mitsvot de témoignage [édout] et les lois [michpatim] doivent, elles aussi, être accomplies (essentiellement) parce qu'elles sont la volonté de Hachem, tout comme les décrets [houkim]. Ce principe (même les mitsvot qui ont une raison doivent être accomplies parce qu'elles sont la volonté de Hachem) ne relève pas seulement de l'homme qui les accomplit. Certes, son accomplissement des mitsvot doit se faire sur le mode du service d'un serviteur [avodat éved], c'est-à-dire précisément quand il accomplit les mitsvot (non en vertu de la raison et de l'intellect, mais) en vertu de l'ordre du maître. Mais ce principe relève aussi des mitsvot elles-mêmes. En effet, toutes les mitsvot (même celles qui ont une raison) sont Sa volonté, une volonté qui dépasse la raison. Simplement, HaKadoch Barou'h Hou, a décrété que la volonté propre à ces mitsvot-là se revête aussi d'une raison.

(ד) ויובן זה ע"פ הידוע, שגם המצוות דעדות ומשפטים צריך לקיים (בעיקר) מפני שהם רצון ה', כמו החוקים. וענין זה (שגם המצוות שיש עליהם טעם צריך לקיים מפני שהם רצון ה') הוא לא רק מצד האדם המקיים, שקיום המצוות שלו צריך להיות בדרך עבודת עבד, שהוא דוקא כשמוקים את המצוות (לא מצד הטעם והשכל, כי אם) מצד ציווי האדון, אלא גם מצד המצוות, כי כל המצוות (גם המצוות שיש עליהם טעם) הם רצונו ית', רצון שלמעלה מהטעם, ורק שכן גזר הקב"ה שהרצון דמצוות אלו יתלבש גם בטעם.

Pour le comprendre, le Rabbi corrige une idée reçue : on accomplirait les michpatim et les édout parce qu'elles ont un sens, et les 'houkim seulement parce que Hachem l'a dit. En réalité, toutes s'accomplissent d'abord parce que Hachem l'a dit. La première raison tient à l'homme. Il sert Hachem comme un esclave sert son maître : l'esclave obéit parce que c'est son maître, non parce qu'il comprend. La raison plus fondamentale tient aux mitsvot elles-mêmes. Elles sont la volonté de Hachem, ce qu'Il veut que nous fassions, et cette volonté ne repose pas sur la logique. Hachem a simplement décidé que certaines s'exprimeraient aussi de façon logique. Faut-il en conclure qu'avec la raison donnée par la Torah, nous tenons la raison ultime ? Non.

Bien plus : les raisons des mitsvot elles-mêmes (telles qu'elles sont dans leur vérité) dépassent la compréhension de l'intellect humain. La vérité des raisons des mitsvot est en effet celle qu'elles ont dans Sa sagesse. Or Sa sagesse, elle aussi, est infinie (d'autant que Lui et Sa sagesse sont un). Il est donc impossible que l'intellect limité des créatures saisisse la vérité de la raison des mitsvot. C'est ce qu'écrit l'Iguéret Ha-Kodech : les raisons des mitsvot n'ont pas été révélées, elles dépassent l'intellect et la compréhension.

ולא עוד, אלא שגם טעמי המצוות (כמו שהם לאמתתם) הם למעלה מההבנה דשכל אנושי, דאמיתית טעמי המצוות הוא כמו שהם בפקמתו ית', ומכיון שגם חכמתו ית' היא אין סוף (ובפרט שהוא ית' וחכמתו אֶחָד), הרי אין שיה ששכל מוגבל דהנבראים יוכל להשיג אמיתית הטעם דהמצוות, וכמ"ש באגה"ק שטעמי מצוות לא נתגלו והם למעלה מהשכל

Et même là où une raison qui nous paraît compréhensible a été révélée et expliquée, cette raison que nous comprenons ne constitue pas la raison ultime, etc.

וההבנה, וגם באיזהו מקומן שנתגלה ונתפרש איזה טעם המובן לנו לכאורה, הנה טעם זה המובן לנו אינו תכלית הטעם כו'.

La raison que donne la Torah n'est pas la raison ultime. Celle-ci réside dans la sagesse infinie de Hachem, hors de portée d'un être limité. La raison qui nous est accessible s'y ajoute seulement, parce que Hachem a voulu nous en donner une. La logique elle-même permet de le déduire.

Ce point (la raison que nous comprenons ne constitue pas la raison ultime) se comprend aussi par l'intellect humain. L'intellect humain lui-même comprend en effet, tout simplement, qu'un intellect limité n'a pas la capacité de saisir Sa sagesse illimitée. Au contraire : qu'ici ou là, une raison compréhensible pour nous ait été révélée et expliquée est une grande merveille. C'est uniquement par la bonté de Hachem que l'intellect humain, lui aussi, en a quelque saisie. Et même après que, par la bonté de Hachem, une raison compréhensible pour nous a été révélée et expliquée, on sait que cette raison ne porte que sur la mitsva dans son ensemble, et non sur ses détails. De tout cela il ressort que les mitsvot de témoignage et les lois sont, elles aussi, (comme) des décrets pour nous (puisque les raisons des mitsvot, telles qu'elles sont dans Sa sagesse, dépassent l'intellect des créatures). Plus encore : elles sont « Ta volonté » (Sa volonté, qui dépasse même Sa sagesse).

וענין זה (שהטעם המובן לנו אינו תכלית הטעם) מובן גם בשכל אנושי. שהרי גם שכל אנושי מבין בפשטות, ששכל מוגבל אין ביכולתו להשיג חכמתו ית' הבלתי מוגבלת. ואדרבא, זה שבאיזהו מקומן נתגלה ונתפרש איזה טעם המובן לנו הוא פלא גדול, והוא רק חסד ה' שגם שכל האדם יהי' לו איזו השגה בזה. וגם לאחר שבהסד ה' נתגלה ונתפרש טעם המובן לנו, הרי ידוע שהטעם הוא רק על כללות המצוה ולא על הפרטים. שמכל זה מובן, שגם המצוות דעדות ומשפטים הם (כמו) חוקים לגבינו (מכיון שגם טעמי המצוות שמצד חכמתו ית' הם למעלה משכל הנבראים), ויתירה מזו שהם רצונה (רצונו ית' שלמעלה גם מחכמתו ית').

Le raisonnement est simple. La volonté et la sagesse de Hachem sont infinies, comme Lui. Un être fini ne peut pas les saisir. Si certaines mitsvot ont un sens pour nous, c'est par Sa bonté. Les détails le montrent. On porte les tsitsit pour les voir et se souvenir des mitsvot. Mais rien de cela n'exige un fil bleuté teint avec le sang du 'hilazon, une créature marine bien précise. Nos raisons expliquent la mitsva dans son ensemble, pas ses détails. Toutes les mitsvot sont donc, de notre point de vue, des 'houkim. Plus encore, elles sont Sa volonté, plus haute que Sa sagesse. La manière juive de les accomplir s'appuie sur la Divinité qu'elles portent, non sur leur logique. C'est cela qui gênait les Grecs.

C'est pourquoi la volonté des Grecs de « les détourner des décrets de Ta volonté » visait aussi les mitsvot de témoignage et les lois. Les Grecs cherchaient en effet à arracher à Israël, 'has vechalom, le sentiment du divin présent dans les mitsvot : le sentiment que toutes les mitsvot sont Sa sagesse, qui dépasse l'intellect humain (« les détourner des décrets »). Et ils cherchaient à arracher, 'has vechalom, le sentiment que les mitsvot sont Sa volonté (« Ta volonté »).

וְזֶהוּ דְמָה שֶׁהַיּוֹנִים בִּקְשׁוּ לְהַעֲבִירָם מִחֻקֵּי רְצוֹנָה הוּא גַם בְּהַמְצוּוֹת דְּעֵדוֹת וּמִשְׁפָּטִים, כִּי הַיּוֹנִים בִּקְשׁוּ לַעֲקֹר ח"ו מִיִּשְׂרָאֵל אֶת הַהֲרִגָּשׁ הָאֱלֹקִי שֶׁבַּמְצוּוֹת, שֶׁכָּל הַמְצוּוֹת הֵם חֻכְמָתוֹ ית' שֶׁלְמַעַל מִשְׁכָּל אָנוּשִׁי (לְהַעֲבִירָם מִחֻקֵּי), וּבִקְשׁוּ לַעֲקֹר ח"ו אֶת הַהֲרִגָּשׁ שֶׁבַּמְצוּוֹת הֵם רְצוֹנוֹ ית' (רְצוֹנָה).

Pour les Grecs, l'intellect humain vient d'abord : une religion est acceptable tant qu'elle entre dans le cadre humain de la logique et de la culture. Pour les Juifs, c'est la volonté de Hachem qui vient d'abord. L'intellect, qu'Il nous permet d'appliquer à certains aspects de la Torah, n'est acceptable que s'il reconnaît ses limites. Les Grecs ne pouvaient tolérer cette priorité. D'où leur stratégie : rendre impure toute l'« huile » du « heikhal ».

CHAPITRE 5 · L'HUILE AU-DESSUS DE LA RAISON

ה

Par là se comprend l'expression de la Guemara : « Quand les Grecs entrèrent dans le Hékhhal, ils rendirent impures toutes les huiles qui étaient dans le Hékhhal. » L'expression signifie que, lorsqu'ils entrèrent dans le Hékhhal, ils s'efforcèrent et s'appliquèrent à rendre les huiles impures (afin de vaincre Israël, 'has vechalom). Le Hékhhal, en effet, c'est Bina, et l'huile, c'est 'Hokhma, qui dépasse l'intellect de Bina (comme on l'a vu plus haut, au § 2 : l'huile relève du niveau de la sainteté [kodech]). C'est pourquoi ils rendirent impures toutes les huiles qui étaient dans le Hékhhal de Bina, afin de mener à bien, 'has vechalom, leur dessein : « leur faire oublier Ta Torah et les détourner des décrets de Ta volonté ». Ils voulaient que l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot ne procèdent que de l'intellect.

(ה) וּבָזָה יוֹבֵן לְשׁוֹן הַגִּמְרָא כְּשֶׁנִּכְנְסוּ יוֹנִים לְהִיכָל טָמְאוּ כָּל הַשָּׁמָנִים שֶׁבְּהִיכָל, דְּמִשְׁמָעוֹת הַלְשׁוֹן הוּא, שֶׁכְּשֶׁנִּכְנְסוּ לְהִיכָל הִנֵּה הַשְׁתַּדְּלוּ וְנִתְאַמְצוּ לְטַמֵּא אֶת הַשָּׁמָנִים (בְּכַדִּי לְנִצָּחַ ח"ו אֶת יִשְׂרָאֵל), כִּי הִיכָל הוּא בִּינָה וְשָׁמֶן הוּא חֻכְמָה שֶׁלְּמַעַל מִהַשְׁכָּל דְּבִינָה (כנ"ל ס"ב שֶׁשָּׁמֶן הוּא בְּחִינַת קוֹדֶשׁ), וְלָכֵן טָמְאוּ כָּל הַשָּׁמָנִים שֶׁבְּהִיכָל דְּבִינָה, בְּכַדִּי לְהַפִּיק ח"ו אֶת מִזְמָתָם לְהַשְׁכִּיחַם תּוֹרָתָהּ וּלְהַעֲבִירָם מִחֻקֵּי רְצוֹנָהּ, אֲלֵא שֶׁלְּמוֹד הַתּוֹרָה וְקִיּוֹם הַמִּצְוֹת יִהְיוּ רַק מִצַּד הַשְׁכָּל.

La Guemara le dit : entrés dans le heikhal, le bâtiment le plus saint du Beth HaMikdash, les Grecs visèrent précisément l'huile. La 'Hassidout donne la clé de ces images. Le heikhal représente Bina, la compréhension logique. L'huile représente 'Hokhma, la capacité de l'intellect à accepter ce qui le dépasse : admettre par exemple que Hachem est au-delà de la logique. Tout le système logique de la Torah repose sur l'émouna, la foi que la Torah de Hachem est vraie. Même les règles d'interprétation ne valent que parce que Hachem a dit de s'en servir. Les Grecs voulaient couper le heikhal de l'huile, l'intellect de l'émouna simple. D'où leur goût pour la philosophie : elle part de la raison humaine, quand la Torah part de la Divinité suprarationnelle et oriente l'intellect vers elle. Presque toute l'huile était devenue impure : il fallait aux Juifs une riposte à la mesure.

CHAPITRE 6 · LE DON DE SOI L'EMPORTE

1

Or, pour vaincre dans cette guerre, le service fondé sur la raison et l'entendement ne suffit pas. Ne suffit même pas le service qui dépasse la raison et l'entendement tout en restant lié à eux (le service qui procède du niveau de l'englobant [makif] de 'Haya, l'englobant proche). Les Grecs avaient en effet rendu impures toutes les huiles qui étaient dans le Hékhhal, c'est-à-dire aussi les réalités de sainteté qui dépassent la raison et l'entendement mais leur restent liées. La victoire dans la guerre s'obtient précisément par le service du don total de soi [mesirout néfesh]. La mesirout néfesh consiste à tenir avec fermeté face à tout ce qui empêche et entrave : une fermeté essentielle, totalement au-dessus de l'intellect. Ainsi, la mesirout néfesh pour la sanctification du Nom divin [Kid-douch Hachem] ne procède d'aucun raisonnement intellectuel : elle vient de ce qu'il est absolument impossible qu'il en soit autrement.

(ו) וְהָיָה בְּכַדִּי לְנִצָּחַ מִלְחָמָה זֹאת, אִין מְסִיקָה הָעֲבוּדָה שֶׁ"פ טַעַם וְדַעַת, וְאַפִּילוּ לֹא הָעֲבוּדָה שְׁלִמְעָלָה מְטַעַם וְדַעַת הַקְּשׁוּרָה עִם טו"ד (הָעֲבוּדָה שֶׁמִּצַּד בַּחֲי' מְקִיף דַּחֲי', מְקִיף הַקְּרוֹב), מִכִּינּוֹן שֶׁטָּמְאוּ גַם אֶת כָּל הַשְּׂמָנִים שֶׁבְּהִיכָל, הֵינּוּ גַם הָעֲנִינִים דְּקְדוּשָׁה שְׁלִמְעָלָה מִטו"ד אֶלָּה הַקְּשׁוּרִים עִם טו"ד. וְנִצָּחוֹן הַמִּלְחָמָה הוּא ע"י הָעֲבוּדָה דִּמְס"נ דְּוִקָּא, דְּעֲנִין הַמְס"נ הִיא הָעֲמִידָה בְּתוֹקֶף נֶגֶד כָּל הַמוֹנְעִים וּמַעֲכָבִים, תוֹקֶף עֲצָמִי שְׁלִמְעָלָה מִהַשְׁכָּל לְגִמְרִי, וְכִמוֹ הַמְס"נ עַל קִדְה"ש שֶׁאֵינָה מִצַּד אִיזוֹ סִבְרָא שְׁכָלִית, כִּי אִם, שְׂאִי אֶפְשָׁר כָּלֵל לְהִיּוֹת בְּאִפְּן אֲחֵר.

L'intellect des Juifs étant atteint, ils ne pouvaient riposter ni par lui, ni même par une sainteté que l'intellect peut justifier. Ce dernier degré correspond au niveau de l'âme appelé 'Haya. Il fallait une force sans lien avec la logique : la mesirout néfesh, le don total de soi. Elle ne repose pas sur la certitude d'avoir raison, mais sur le sentiment qu'un Juif ne peut absolument pas vivre autrement. D'où vient ce sentiment ?

Cela vient du lien de l'essence de l'âme, le niveau de niveau le plus essentiel de l'âme [Yé'hida]. Le propre d'un lien essentiel est qu'il est absolument impossible qu'il en soit autrement, 'has vechalom. Au niveau de Yé'hida, aucune atteinte ni aucune impureté n'est possible, 'has vechalom (à l'image de l'unique fiole d'huile qui portait le sceau du Kohen Gadol, que les forces extérieures ne peuvent atteindre). C'est donc par le service de mesirout néfesh qui procède de la Yé'hida, et par lui précisément, que l'on vainc dans la guerre.

וְזֶה בָּא מִצַּד הַהִתְקַשְּׁרוֹת דְּעֶצֶם הַנִּשְׁמָה, בְּחִינַת יְחִידָה, דְּעֲנִין הַהִתְקַשְּׁרוֹת עֲצָמִית הוּא שֶׁא"א כָּלֵל לְהִיּוֹת בְּאִפְּן אֲחֵר ח"ו. וּמִכִּינּוֹן שֶׁבְּבְחִינַת הַיְּחִידָה אִין שִׁיךְ שׁוּם פָּגָם וְטָמְאָה ח"ו (בְּדִגְמַת הַפָּךְ אֶחָד שֶׁל שְׂמֵן שֶׁהִי חֲתוּם בְּחֻתְמוֹ שֶׁל כֶּהֱן גָּדוֹל, שֶׁאִין הַחִיצוֹנִים יְכוּלִים לִיגַע שָׁם), הֵנָּה ע"י הָעֲבוּדָה דִּמְס"נ שֶׁמִּצַּד הַיְּחִידָה, ע"י דְּוִקָּא מְנַצְחִים אֶת הַמִּלְחָמָה.

Il vient de la Yé'hida, l'essence de l'âme. On la compare à la fiole scellée du sceau du kohen gadol : les Grecs souillèrent presque toute l'huile, mais pas cette fiole. De même, ils atteignirent l'intellect des Juifs, et même leur émouna dans la mesure où l'intellect la justifie, mais pas l'essence de leur âme. C'est là que les Juifs devaient puiser. La guerre physique contre les Grecs le montre.

C'est ce qui s'est passé dans la guerre contre les Grecs, au sens littéral. Matityahou et ses fils étaient faibles et peu nombreux. Ils se dressèrent pourtant avec mesirout néfesh pour combattre des puissants et des nombreux. Par là, ils éveillèrent aussi les hommes de leur génération et les amenèrent à livrer leur vie pour la sanctification du Nom divin, afin de ne jamais aller contre leur religion. C'est par cette mesirout néfesh qu'ils remportèrent la guerre

וּכְמוֹ שֶׁהָיָה בְּמִלְחַמַּת הַיּוֹנִים כְּפִשׁוּטָהּ, דַּע"י
הַמַּסֵּנָה שֶׁל מִתְתִּיָּהוּ וּבָנָיו, דָּאִף שֶׁהָיוּ חֲלָשִׁים
וּמַעֲטִים מִמַּעֲמָדוֹ בַּמַּסָּנָה לְהִלָּחֵם נֶגֶד גְּבוּרִים
וְרַבִּים, וְעִי"ז עוֹרְרוּ וּפָעְלוּ גַם בְּאַנְשֵׁי דוֹרָם
לְמַסּוֹר נַפְשָׁם עַל קִדְה"ש שֶׁלֹּא לַעֲבוֹר עַל הַדָּת
בְּשׁוּם אוֹפֶן, הִנֵּה עִי"ז נִצְחוּ אֶת הַמִּלְחָמָה.

Matityahou et ses fils, plus faibles et moins nombreux, combattirent pourtant les Grecs : un engagement qui défiait la raison. Il entraîna les autres Juifs à tenir dans leur émouna, même quand leur intellect aurait pu en décider autrement. C'est cet engagement qui les préserva de l'influence grecque. C'est lui aussi qui suscita le miracle de la victoire.

Car l'huile relève de la sainteté [kodech] (comme il est écrit : « שֶׁמֶן מִשְׁחַת קֹדֶשׁ — une huile d'onction sainte », ce qui signifie qu'elle est, par nature, séparée (à l'image de l'huile qui surnage au-dessus de tous les liquides et ne se mélange pas avec eux). On en comprend que le fait d'avoir rendu impures toutes les huiles qui se trouvaient dans le Heikhal touche (sous ce rapport précis) plus encore que le fait d'avoir rendu impur le Heikhal lui-même, bien que la sainteté du Heikhal soit un degré élevé parmi les dix saintetés. La preuve en est aussi que, même après que « Tes enfants vinrent, etc., et purifièrent Ton Mikdach », il fallut précisément un miracle pour pouvoir allumer la Menora, à commencer par le miracle de la découverte d'une seule fiole d'huile pure, scellée du sceau du kohen gadol. [...] la lumière infinie [Or Ein Sof], qui est au-dessus de l'enchaînement des mondes [hichtalchelout] : au regard de cette lumière, « même l'obscurité n'est pas obscure ». Bien plus, cette lumière illumine l'obscurité, si

וּמִשְׁחַת קֹדֶשׁ שֶׁמֶן הוּא בְּחִינַת קֹדֶשׁ (כַּמֵּ"שׁ)
עַל גִּבֵּי כָּל הַמִּשְׁקִין וְאֵינוֹ מִתְעַרֵּב (בְּדִגְמַת
הַשֶּׁמֶן שֶׁצָּף בְּגֵרָמִי נוֹגֵעַ, שֶׁזֶּה שֶׁטְמָאוֹ אֶת כָּל
הַשְּׂמָנִים שֶׁבְּהִיכָל, דְּמִזָּה מוֹכֵן 19) עֲמָהֶם אִף
שֶׁקִּדְשַׁת הַהִיכָל, (בְּפֶרֶט זֶה) עוֹד יוֹתֵר מִזֶּה
שֶׁטְמָאוֹ אֶת הַהִיכָל וְכִדְמוּכָח גַּם מִזֶּה שֶׁגַּם
לְאַחֲרֵי 20 הָיָה דְּרָגָא נְעִלִית בְּעֶשֶׂר קְדוּשׁוֹת
הִנֵּה בְּכַדֵּי שְׂיוּכָלוּ לְהִדְלִיק אֶת 21 שְׁבָאוֹ בְּנִי
כּו' וְטִהְרוּ אֶת מִקְדָּשָׁהּ שֶׁמִּצָּאוּ פֶּה אֶחָד שֶׁמֶן
מִתְחִיל מֵהֵנָּס, הַמְּנוּרָה הִצְרָכּוֹ לִנְס דְּוָקָא אוֹר
א"ס שֶׁלְמַעְלָה, 23 טָהוֹר חֲתוּם בְּחוֹתָמוֹ שֶׁל כְּהֵן
גָּדוֹל וְאֶדְרָבָא אוֹר זֶה, חוּשָׁהּ לֹא יִחְשִׁיף שֶׁלְגַבִּי
אוֹר זֶה גַּם, מִהֲשִׁתְּלִשְׁלוֹת 26 (בְּתוֹס' וּא"ו)
יְגִי חֲשִׁכִּי וְהוּא, מֵאִיר אֶת הַחוּשָׁהּ שֶׁגַּם הַחוּשָׁהּ
יֵאִיר וְזֶהוּ שֶׁנ"ח מְצוּתָהּ מִשְׁתַּשְׁקַע הַחֲמָה דְּוָקָא

bien que l'obscurité elle-même éclaire, et « Havayé illumine mon obscurité » (avec l'ajout d'un vav). Voilà pourquoi la mitsva des lumières de 'Hanoucca s'accomplit précisément à partir du coucher du soleil : le propos des lumières de 'Hanoucca est d'éclairer l'obscurité. C'est aussi pourquoi les lumières de 'Hanoucca sont précisément au nombre de huit (de même que « les jours de 'Hanoucca sont au nombre de huit ») : le nombre huit désigne (comme on l'a vu au § 1) un degré situé au-dessus de l'enchaînement des mondes, et c'est précisément par ce degré que l'on peut éclairer aussi l'obscurité.

כִּי עֲנִין גִּירוֹת חֲנוּכָּה הוּא, לְהַאִיר אֶת הַחוֹשֶׁךְ.
וְזֶהוּ גַם מֵה שְׁנֵירוֹת חֲנוּכָּה הֵם שְׁמוֹנָה דְּוָקָא
(וְכֵן יוֹמֵי דְחֲנֻכָּה תַּמְנִיא אֵינוֹן), שְׁמֹסְפֵר שְׁמוֹנָה
מוֹרָה (כַּנ"ל ס"א) עַל בְּחִינָה שְׁלֹמֶעֱלָה
מִהֲשֵׁתִלְשָׁלוֹת, שְׁמַצֵּד בְּחִינָה זוֹ דְּוָקָא אֶפְשָׁר
לְהַאִיר גַּם אֶת הַחוֹשֶׁךְ. 28.

Cet attachement au judaïsme suscita le miracle qui leur permit de gagner la guerre et de reprendre le Beth HaMikdash. Pourtant, même après avoir purifié le Heikhal, ils n'avaient pas d'huile pure pour allumer la ménora, car l'empreinte des Grecs sur leur intellect n'était pas encore effacée. Ils cherchèrent alors et trouvèrent une fiole d'huile scellée du sceau du Kohen Gadol. Ce sceau représente la Yé'hida, c'est-à-dire l'essence de l'âme et la capacité de mesirout néfesh. Ils purent ainsi surmonter l'empreinte laissée par les Grecs sur leur intellect et allumer la ménora de manière miraculeuse.

CHAPITRE 7 · L'OBSCURITÉ DEVIENT LUMIÈRE

ז

Or, la victoire dans la guerre, remportée par le service de mesirout néfesh, est une victoire complète, puisque ce service procède de l'essence. En effet, ce service de mesirout néfesh pénètre toutes les forces de l'âme, jusqu'à la force de l'action : dans toutes ses affaires, on reconnaît qu'il est un Juif qui accomplit la mesirout néfesh. Il en va comme de ce qui est dit d'Avraham : « Parce que [ékev] Avraham a écouté Ma voix » — par sa mesirout néfesh, il obtint que même son talon [ékev] entende (« a perçu ») l'union de HaKadoch Barou'h Hou. Mais il y a plus encore : face au niveau de Yé'hida, aucun opposant n'est concevable. Dans un service fondé sur la raison et l'entendement, et même dans un service qui dépasse la raison et l'entendement mais reste lié à eux, un opposant est concevable. En revanche, quand on éveille et révèle son niveau de Yé'hida, aucun opposant n'est concevable. Bien plus : la révélation du niveau de Yé'hida de l'âme agit aussi sur l'âme animale [Néfesh habahamit], au point que l'essence même de la matérialité de l'âme animale se transforme d'un extrême à l'autre.

(ז) וְהָיָה נִצָּחוֹן הַמִּלְחָמָה שֶׁנַּעֲשֶׂה ע"י הָעֲבוּדָה דַּמְס"נ הוּא נִצָּחוֹן, לְהִיטָתָהּ בָּאָה מִצַּד הָעֵצָם, דִּנְוֹסָף עַל זֶה שֶׁהָעֲבוּדָה דַּמְס"נ. בְּשִׁלְיֹמוֹת שֶׁבְּכָל עֲנִינָיו נִיכָר אִי, הִיא חוֹדְרָת בְּכָל כֹּחוֹת הַנֶּפֶשׁ עַד לְכַח הַמַּעֲשֶׂה עֶקֶב אֲשֶׁר שָׁמַע אֲבִרָהֶם וּע"ד מ"ש בְּאַבְרָהָם, אִיד-דָּא ס טוֹט אַ מַס"נ שַׁע"י הַמַּס"נ שָׁלוּ פָּעַל דְּגַם הָעֶקֶב שָׁלוּ שָׁמַע (הָא ט, בְּקוֹלִי שֶׁלְּגַבִּי בְּחִינַת יְחִידָה אֵין, הֵינָה עוֹד זֹאת, 52 דְּעֶרְהָעֵרֶט) צִיּוּי הַקֵּב"ה וְאִפְּלוּ בְּעֲבוּדָה שֶׁלְּמַעְלָה, דְּבַעֲבוּדָה ע"פ טו"ד. שִׁיף שׁוֹם מְנַגֵּד מִשָּׂא"כ כְּשֶׁמַּעוֹרֵר וּמַגְלֶה. שִׁיף שִׁיחִי מְנַגֵּד, מַטו"ד הַקְּשׁוּרָה עִם טו"ד אֶלָּא, וְלֹא עוֹד. 53 אֵין שִׁיף שִׁיחִי מְנַגֵּד, בְּחִינַת הַיְחִידָה שָׁלוּ שֶׁעֵצָם, הָרִי זֶה פּוֹעֵל גַּם עַל נה"ב, שֶׁבְּהַתְגַּלּוּת בְּחִינַת יְחִידָה שֶׁבְּנֶפֶשׁ 54. הַחֲמִרְיוֹת דְּנַה"ב מִתְהַפֵּךְ מִן הַקֶּצֶה אֶל הַקֶּצֶה

La victoire par la mesirout néfesh fut complète. Chez l'individu, la révélation de la Yé'hida le montre de trois façons. D'abord, venue de l'essence de l'âme, elle agit sur tout l'être et se voit jusque dans le moindre geste. Le passouk sur Avraham le dit : « ékev Avraham a écouté Ma voix ». Ekev signifie « parce que », mais aussi « talon ». Même son talon, la partie la plus grossière et la plus insensible du corps, percevait la volonté de Hachem. Ensuite, l'âme animale [Néfesh habehemit] ne peut lui opposer aucune résistance. Une motivation fondée sur l'intellect, ou sur une sainteté que l'intellect justifie, reste exposée à un contre-argument. Un attachement qui vient de l'essence ne se négocie pas. Enfin, la Yé'hida transforme même les désirs grossiers et égoïstes de l'âme animale en profonde aspiration à la Divinité. Les réponses peuvent maintenant venir.

Cela permet de comprendre pourquoi les lumières de 'Hanoucca diffèrent des lumières du Beth Ha-Mikdash, tant par leur nombre que par le moment de leur allumage. Le thème de 'Hanoucca est en effet le service de mesirout néfesh qui procède du niveau de Yé'hida (de l'homme), lequel est au-dessus de

וּבְזֶה יוֹבֵן מַה שֶּׁנִּירוֹת חֲנוּכָּה חֲלוּקִים מִנִּירוֹת הַמִּקְדָּשׁ הֵן בְּמִסְפָּרָם כִּי עֲנִין חֲנוּכָּה הוּא הָעֲבוּדָה דַּמְס"נ שֶׁמִּצַּד בְּחִינַת, וְהֵן בְּזִמְנוֹ הַדִּלְקָתָם ' דְּמִסְפָּר ח, וְלִכְּן הֵם ' ח' גִּירוֹת,

l'hichtalchelout. C'est pourquoi les lumières sont au nombre de huit : le nombre huit est lié (comme on l'a vu au § 1) à un niveau supérieur à l'hichtalchelout. Il en va comme de la différence entre le kinor [lyre] du Beth HaMikdash, qui avait sept cordes, et le kinor des jours de Machia'h, qui en aura huit.

לְמַעַלָּה מִהַשְׁתַּלְשָׁלוֹת (שְׁבָעָדָם, יְחִידָה וּבְדוּגָמָה. קָשׁוּר (כִּנ"ל ס"א) עִם בְּחִינָה שְׁלֹמֶלָה מִהַשְׁתַּלְשָׁלוֹת וְכִנּוֹר שֶׁל הַחִילוּק בֵּין כִּנּוֹר דְּבֵית הַמִּקְדָּשׁ שֶׁהִי שֶׁל שְׁבַעַת נִימִין . 55 יְמִוֹת הַמְּשִׁיחַ שִׁיחִי שֶׁל שְׁמוֹנָה נִימִין

Voici la réponse à la troisième question. La ménora de 'Hanoucca a huit lumières, et non sept comme celle du Beth HaMikdash, parce que 'Hanoucca révèle la mesirout néfesh qui jaillit de la Yé'hida, au-delà des limites naturelles de l'intellect et des émotions. Or huit représente ce qui dépasse l'ordre naturel. Ainsi le kinor, la harpe du Beth HaMikdash, avait sept cordes. Celui des temps de Machia'h en aura huit, car l'essence de Hachem se révélera alors au-delà de l'ordre naturel. Mais le Beth HaMikdash ne dépassait-il pas lui aussi la nature ?

Car bien que le Beth HaMikdash soit le lieu le plus saint du monde, et en particulier le kinor du Beth HaMikdash, qui est l'épanchement du Nom Havayé — les lettres de כִּנּוֹר [kinor] sont כ"ו [vingt-six] (la valeur numérique du Nom Havayé) et נֵר [lampe] (« La lampe de Havayé est l'âme de l'homme ») —, ce n'est néanmoins que la perfection de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] ; c'est pourquoi il avait sept cordes. Il n'en va pas de même aux jours de Machia'h, où se révélera ce qui est au-dessus de l'ordre naturel de la création (le Nom Havayé d'en haut) : le kinor aura alors huit cordes.

דָּאָף שְׁבֵית הַמִּקְדָּשׁ הוּא מְקוֹם הַכִּי מְקוּדָּשׁ שְׁבַעוֹלָם דְּכִנּוֹר אוֹתִיּוֹת, וּבִפְרָט כִּנּוֹר שֶׁל בֵּית הַמִּקְדָּשׁ שֶׁהוּ"ע הַמְּשַׁכֵּת שֵׁם הָיִי מ"מ הוּא רַק, הוּי' נִשְׁמַת אָדָם (נֶרֶכ"ו) (גִּימְטְרִיָּא דְשֵׁם הוּי') נֵר מִשָּׂא"כ. וְלִכֵּן הִי שֶׁל שְׁבַעַת נִימִין, שְׁלִימּוֹת דְּסֻדָּר הַהַשְׁתַּלְשָׁלוֹת 'בִּימּוֹת הַמְּשִׁיחַ שִׁיחִי גִילּוֹי שְׁלֹמֶלָה מְסֻדָּר הַהַשְׁתַּלְשָׁלוֹת (שֵׁם הָיִי 59 יח' שֶׁל שְׁמוֹנָה נִימִין), דְּלַעִילָא

Non. C'est le lieu le plus saint du monde, et son kinor révélait le Nom Havayé. Mais ce n'était que la perfection de l'ordre naturel. Même Havayé s'y révélait dans les limites de la création, d'où les sept cordes. Avec Machia'h, la Divinité se révélera au-delà de ces limites, d'où les huit cordes. Les lettres de כִּנּוֹר (kinor) le disent : כ"ו, vingt-six, valeur numérique du Nom Havayé, et נֵר, « lampe », image de l'âme juive. Le kinor à sept cordes faisait descendre dans les sept midot de l'âme le degré inférieur du Nom Havayé, la perfection de la création. Celui à huit cordes y fera descendre le degré supérieur, qui transcende la création. Cela éclaire aussi la cinquième question.

Telle est aussi la raison pour laquelle les lumières de 'Hanoucca diffèrent des lumières du Beth HaMikdash par le moment de leur allumage : la mitsva des lumières de 'Hanoucca s'accomplit à partir du coucher du soleil. Car c'est précisément par la révélation

וְזֶהוּ גַם הַטַּעַם שֶׁנִּרְוֹת חֲנוּכָּה חִלּוּקִים מִנֵּרוֹת הַמִּקְדָּשׁ גַּם בְּזִמְנָן כִּי דוֹקָא ע"י, מֵה שְׁמִצּוֹתָהּ שֶׁל נ"ח הִיא מִשְׁתַּשְׁקַע הַחֲמָה, הַדִּלְקָתָם מֵאִירִים, הַגִּילּוֹי (דְּבִחִינָת יְחִידָה) שְׁלֹמֶלָה

(du niveau de Yé'hida) qui est au-dessus de l'hichtal-chelout (dans l'homme) que l'on éclaire aussi l'obscurité. Non seulement l'obscurité n'occulte pas cette lumière, mais, bien plus, l'obscurité se change en lumière.

מִהִשְׁתַּלְשָׁלוֹת (שִׁפְאָדָם אֶלָּא, דְּלֵא רַק שְׁלֵגָבִי
אֹרֶז הַחֹשֶׁךְ אֵינוֹ מַעֲלִים גַּם אֶת הַחֹשֶׁךְ .
שֶׁהַחֹשֶׁךְ נִהְפֵּךְ לְאֹר, יִתִּירָה מְזִו

Voici la réponse à la cinquième question. La ménora du Beth HaMikdash faisait entrer la sainteté, la lumière, dans le monde. Elle ne pouvait pas transformer ce qui s'y oppose, l'obscurité. On l'allumait donc de jour, quand l'obscurité ne gêne pas. La ménora de 'Hanoucca représente la Yé'hida, au-delà de l'ordre naturel. Or l'opposition entre lumière et obscurité n'existe qu'à l'intérieur de cet ordre. Révélée d'au-delà, la Yé'hida n'est pas arrêtée par l'obscurité : elle la change en lumière, comme on l'a vu pour l'âme animale. Les termes de la Guemara sur l'heure limite de l'allumage le confirment.

C'est aussi pourquoi le temps des lumières de 'Hanoucca s'étend « jusqu'à ce que le pied ait disparu du marché », « jusqu'à ce que cesse le pied des Tarmodaïm » [ad dekhalya rigla de Tarmodaï]. Les Tarmodaïm sont ceux qui se rebellent contre la royauté céleste [Malkhout chamayim] (les lettres de תרמוד [Tarmod] sont celles de מורדת [rebelle]), et ils s'attardent au marché, qui correspond au domaine public [rechout harabim], « les montagnes de la séparation ». Or, par les lumières de 'Hanoucca s'accomplit « cesse le pied des Tarmodaïm », ce qui s'entend de deux manières : la lumière de 'Hanoucca met fin au pied des Tarmodaïm et le rend batel [annulé] ; et la lumière de 'Hanoucca produit la « consommation » (כליא [kalya] évoque la consommation [kilayon] et l'élan de l'âme [kelot hanéfech]) jusque dans le pied des Tarmodaïm — si bien que même les rebelles parviendront au niveau de l'élan de l'âme [kelot hanéfech].

וְזֶהוּ גַם מֵה שִׁזְמֻנָּה שֶׁל נ"ח הוּא עַד שֶׁתִּכְלָה
רְגֵל מִן הַשּׁוּק עַד תִּרְמֹדַי הֵם הַמּוֹרְדִים
בְּמַלְכוּת שָׁמַיִם, דְּכֵלִיא רְגֵלָא דִּתְרִמֹּדַי
בְּחִינַת רַה"ר (טוֹרִי) וְהֵם מִתְעַכְּבִים
בַּשּׁוּק (תְּרִמֹּד אוֹתִיּוֹת מוֹרְדַת דְּשִׁנִּי
פִּירוּשִׁים, וַע"י נ"ח נַעֲשֶׂה כְּלִיא רְגֵלָא
דִּתְרִמֹּדַי, 62 דְּפִרְוּדָא וְשִׁהָאֹר, 63 שִׁהָאֹר
דנ"ח מְכַלָּה וּמְבַטֵּל אֶת רְגֵלָא דִּתְרִמֹּדַי. בְּזֶה
דנ"ח פּוֹעֵל הַכְּלִיּוֹן (כְּלִיא מְלָשׁוֹן כְּלִיּוֹן וְכִלּוֹת
הַנֶּפֶשׁ) גַּם בְּרִגְלָא. 64 שְׁגַם הַמּוֹרְדִים יָבִואוּ
לְבְּחִינַת כִּלּוֹת הַנֶּפֶשׁ, דִּתְרִמֹּדַי

La Guemara permet d'allumer à partir du coucher du soleil « jusqu'à ce que le pied ait disparu du marché », c'est-à-dire, précise-t-elle, jusqu'à ce que les Tarmoudaï n'y soient plus. Selon Rachi, ils vendaient de petites brindilles comme bois d'allumage. Ceux qui en manquaient en fin de journée revenaient leur en acheter, si bien qu'ils restaient au marché après tout le monde. La 'Hassidout lit autrement. Tarmoud (תרמוד) a les lettres de מורדת, « se révolte » : les Tarmoudaï sont ceux qui se révoltent contre la royauté céleste [Malkhout chamayim]. Ils restent au marché, qui représente le domaine public [rechout harabim], par opposition au domaine privé [rechout hayahid]. Ces deux domaines interviennent dans la halakha, par exemple pour le transfert d'objets le

Chabbat. Le domaine privé représente la sainteté, qui exprime le caractère unique (ya'hid) de Hachem. Le domaine public représente la klipa, ce qui cache la sainteté et s'y oppose : il prétend qu'existent de multiples (rabim) existences indépendantes de Hachem. On l'appelle aussi « montagnes de la séparation » : l'enflure du moi chez celui qui se voit séparé de Hachem. Or le mot כליא, « ne plus être présent », peut aussi se traduire « détruit » ou « expiré ». Première lecture : on allume jusqu'à ce que les révoltés soient détruits. La lumière de 'Hanoucca rend alors les forces opposées à la sainteté batel [annulées] ; c'est le deuxième effet de la Yé'hida, l'âme animale ne résiste plus. Seconde lecture, plus profonde : jusqu'à ce que les révoltés atteignent kelot hanéfech, l'« expiration de l'âme ». C'est une aspiration à la Divinité si intense que l'âme ne résiste plus au désir de retourner à son Créateur. On retrouve le troisième effet, la transformation des désirs de l'âme animale. Reste la première question : le lien avec les taureaux de Souccot.

D'après tout ce qui précède, on comprendra la comparaison des lumières de 'Hanoucca avec Souccot et avec les taureaux de parei ha'hag [Souccot]. Le thème de Souccot (et aussi celui des taureaux de Souccot) est la révélation des lumières enveloppantes [makifim], à l'image de la soucca au sens simple, qui enveloppe l'homme. Et à Chemini de Souccot, les makifim sont attirés et sont aussi retenus [ne'etsarim] dans l'intériorité [pnimiyout], à l'image du service de mesirout néfech (de 'Hanoucca), qui agit (comme on l'a vu) et pénètre toutes les forces de l'âme. C'est pourquoi l'une et l'autre fête (Souccot et 'Hanoucca) durent huit jours : le nombre huit, c'est un et sept, l'un (qui est au-dessus de l'hichtalchelout) étant attiré dans les sept (l'hichtalchelout).

(ח) וע"פ כל הנ"ל יובן הפערגלי יך דנרות חנוכה לסוכות ולפרי הקג בדגמת, 65כי ענין סוכות (וגם ענין פרי הקג) הוא התגלות המקיפים ובשמיני דסכות נמשכים. סוכה כפשוטה שמקפת על האדם (בדגמת העבודה דמס"נ (דחנוכה, המקיפים ונעצרים גם בפנימיות וזהו מה ששניהם (סוכות. שפועלת (כנ"ל) וחודרת בכל כחות הנפש שהא' (שלמעלה, דמספר שמונה הוא א' ז, וחנוכה) שמונה ימים. 66מהשתלשלות) נמשך בו' (השתלשלות

Le maamar explique d'abord le lien général entre les deux fêtes. La souccah entoure l'homme sans être taillée à sa mesure. De même, Souccot révèle un degré de Divinité appelé makif, « enveloppant », qui n'est pas ajusté aux limites de la création.

CHAPITRE 8 · LES NATIONS CHANGÉES EN ALLIÉES

ח

Tout ce qui précède permet de comprendre pourquoi l'on compare les lumières de 'Hanoucca à Souccot et aux taureaux de la fête [pri ha'hag]. Souccot (de même que les taureaux de la fête) est la révélation des lumières enveloppantes [makifim], à l'image de la soucca au sens simple, qui enveloppe l'homme. Au huitième jour [Chemini] de Souccot, les makifim sont attirés et retenus [néetsarim] aussi dans l'intériorité, à l'image du service de don total de soi [mesirout nefech] (propre à 'Hanoucca), qui agit (comme on l'a vu plus haut) et pénètre toutes les forces de l'âme. C'est pourquoi tous deux (Souccot et 'Hanoucca) durent huit jours : le nombre huit, c'est un et sept. Le un (qui est au-delà de l'hichtalchelout [enchaînement des mondes]) est attiré dans le sept (l'hichtalchelout).

Au huitième jour, Chemini Atseret, ce makif entre dans le monde limité : une révélation venue d'au-delà de la création agit sur ce qu'elle a de limité. De même, la mesirout néfesh de 'Hanoucca touche chaque dimension de la personne, jusqu'à l'action. C'est le premier effet de la Yé'hida. D'où la réponse : les deux fêtes durent huit jours, soit les sept jours de l'ordre naturel plus un degré qui le dépasse et agit sur chacun d'eux.

De même que la lumière de 'Hanoucca agit aussi sur le « pas des Tarmodéens » [rigla detarmodaï], et cela de deux manières (d'abord elle les consume et les annule, puis elle agit en eux pour qu'eux aussi se transforment en sainteté), il en va de même pour l'offrande des soixante-dix taureaux de la fête, qui correspondent aux soixante-dix nations du monde. L'offrande fait d'abord que les nations vont en diminuant. Ensuite, elle agit en elles pour qu'elles aussi viennent en aide à Israël, comme l'enseignent nos Sages, de mémoire bénie : « Si les nations du monde avaient su combien le hamikdach leur était profitable, elles l'auraient entouré de camps militaires [kastriot] pour le garder », etc.

(ח) וע"פ כל הנ"ל יובן הפערגליך דינרות חנוכה לסוכות ולפרי הקג, כי ענין סוכות (וגם ענין פרי הקג) הוא התגלות המקיפים, בדגמת סוכה כפשוטה שמקפת על האדם. ובשמיני דסוכות נמשכים המקיפים ונעצרים גם בפנימיות, בדגמת העבודה דמס"נ (דחנוכה) שפועלת (כנ"ל) וחודרת בכל כחות הנפש. וזהו מה ששניהם (סוכות וחנוכה) שמונה ימים, דמספר שמונה הוא א' ו', שהא' (שלמעלה) מהשתלשלות) נמשך בו' (השתלשלות).

וכמו שנ"ח פועל גם ברגלא דתרמודאי בשני הענינים, שבתחלה הוא מכלה ומבטל אותם ואח"כ פועל בהם שגם הם יתפכו לקדושה, עד"ז הוא גם בהקרבת ע' פרי הקג שפנגד שבעים אומות העולם, שבתחלה פועלת ההקרבה שהאמות יהיו פוחתים והולכים, ואח"כ פועלת בהם שגם הם יסיעו לישראל, כמאמר רז"ל אילו היו אומות העולם יודעים מה הי' המקדש יפה להם קסטריות היו מקיפים אותו כדי לשמרו כו'.

Voici la réponse à la première question, le lien avec les taureaux. La ménora de 'Hanoucca agit en deux temps sur les Tarmoudaï : elle neutralise les forces opposées à la sainteté, puis les met au service de la sainteté. Les soixante-dix taureaux font de même avec les nations du monde. D'abord ils affaiblissent leur influence négative, ce que montre leur nombre décroissant : treize le premier jour, puis un de moins chaque jour. Ensuite ils font des nations une force de sainteté, qui aide les Juifs à servir Hachem. D'où le Midrach : si les nations savaient combien le Beth HaMikdash leur était profitable, elles l'auraient entouré de forteresses pour le protéger.

En effet, du fait qu'on opère en elles l'it'hapcha [transformation], elles apportent un surcroît d'aide (même) dans le domaine de la sainteté : la garde du hamikdash. Il en sera ainsi à l'avenir : lorsque s'accomplira « Alors Je transformerai [ehpokh] les peuples, etc., afin qu'ils Le servent d'une seule épaule [d'un commun accord] », alors « des étrangers se tiendront là et feront paître vos troupeaux ». Il en va de même de l'offrande des soixante-dix taureaux qui correspondent aux soixante-dix nations : par les nations, et de leur fait, s'ajoute même (à Chemini) une offrande pour les enfants d'Israël dans le Beth HaMikdash.

דע"י שפועלים בהם הענין דאתהפכא, מיתוסף על ידם סיוע (גם) בקדושה, שמירת המקדש. וע"ד שיהי' לע"ל, כאשר אז אהפוך אל עמים גו' לעבדו שכם אחד, הנה אז ועמדו זרים ורעו צאנכם. וע"ד הקרבת הע' פרים שפנגד ע' האמות, ועד שע"י ומצד האמות ניתוסף (בשמיני) קרבן לבני ישראל בבית המקדש.

Cette transformation élève même la sainteté du Beth HaMikdash. Selon le Rambam, sa garde ne sert pas à le protéger de l'ennemi, mais à l'honorer : ce qu'on garde, on l'estime précieux. En l'entourant de forteresses, les nations ajoutent donc à son honneur et à sa sainteté. Il en sera ainsi avec Machia'h : Hachem « transformera les nations... pour qu'elles Le servent d'un commun accord », et « des étrangers feront paître vos troupeaux ». Les taureaux suivent le même schéma : grâce à eux, les Juifs reçoivent à Chemini Atseret un korban qui n'est qu'à eux. La Guemara compare cela à un roi qui fait préparer un banquet par tous ses sujets, puis demande à son ami bien-aimé un petit repas intime. Une fois les nations transformées, les Juifs atteignent ce « repas intime » avec le Roi.

CHAPITRE 9 · UNE SEULE MITSVA FAIT PENCHER LE MONDE

ט

Or, l'expression « dès que le soleil se couche » vise tout particulièrement l'obscurité de la galout, et surtout l'obscurité doublement et multiplement redoublée du « talon du Machia'h » [ikveta dimchi'ha]. Tel est l'enseignement que la lumière de 'Hanoucca adresse à chacun au temps de la galout : l'obscurité de la galout n'a d'autre but que d'éveiller le service de mesirout nefech, et par là l'obscurité fait l'objet d'un birour [tri] et se transforme en lumière. Par la réunion du service de chacun des enfants d'Israël, ou du moins de la plupart d'entre eux (car la majorité vaut la totalité), et même par une seule mitsva d'un seul Juif, en acte, en parole ou en pensée, celui-ci fait pencher sa propre balance et celle du monde entier du côté du mérite, et leur apporte, à lui comme à eux, secours et délivrance [techoua vehatsala].

וְהֵנָּה הָעֵנָן דְּמִשְׁתַּשְׁקַע הַחֲמָה קאי בְּיָחֹוד
עַל חוֹשֶׁךְ הַגָּלוּת, וּבִפְרָט הַחוֹשֶׁךְ כְּפֹוֹל וּמִכְפָּל
דַּעֲקֵבְתָּא דְּמִשְׁיחָא. וְזוּהִי הַהוֹרָאָה דְּנ"ח
לְכַאו"א בְּזִמְנֵי הַגָּלוּת, שְׁהַפְּוֹנָה דְּחֻשֶׁךְ הַגָּלוּת
הוּא בְּכַדִּי לְעוֹרֵר הָעֲבוּדָה דְּמִס"נ, וְעִי"ז
מִתְבַּרֵּר הַחוֹשֶׁךְ וְנִהְפֵּךְ לְאוֹר. וְעִי"ז צִירוּף
עֲבוּדָת כַּאו"א מִבְּנֵי יָחִיד, עַכ"פּ רוֹבָם (דְּרַבּוּ
כְּכוּלּוֹ), וְאַפִּילוּ עִי"ז מִצְוָה אַחַת שֶׁל אֶחָד
מִיִּשְׂרָאֵל, הֵן בְּמַעֲשֵׂה הֵן בְּדִבּוּר וְהֵן בְּמַחֲשַׁבָּה,
הוּא מְכַרֵּעַ אֶת עֲצָמוֹ וְאֶת כָּל הָעוֹלָם כּוּלּוֹ לְכַף
זְכוּת וְגוֹרֵם לוֹ וְלָהֶם תְּשׁוּעָה וְהַצָּלָה.

Les Grecs ne sont qu'un cas de l'« obscurité ». Au sens large, elle désigne la galout, l'exil, qui voile la Divinité. C'est la nuit « après le coucher du soleil », surtout l'obscurité intense qui précède Machia'h. L'obscurité des Grecs a permis aux Juifs de révéler leur Yé'hida et de la changer en sainteté. Celle de la galout a le même but : un engagement envers Hachem sans limite. L'obscurité devient alors lumière. Il apparaît que Hachem n'a voulu la galout que pour un lien plus profond avec Lui, et pour révéler Son essence au plus bas de la création. Pour y parvenir, tous les Juifs peuvent s'unir. Mais la majorité suffit, et même un seul Juif peut apporter la délivrance à lui-même et au monde.

À plus forte raison en va-t-il ainsi lorsqu'on redouble d'efforts dans l'accomplissement de la mitsva de la lumière de 'Hanoucca. Cette mitsva est particulièrement liée au secours et à la délivrance, c'est-à-dire à la guéoula qui viendra par Machia'h. En effet, Machia'h, de même qu'Eliyahou qui annonce la guéoula, font partie des « huit princes des hommes », ce qui correspond aux huit lumières de 'Hanoucca. Le lien particulier des lumières de 'Hanoucca avec la guéoula future tient encore à autre chose : de même que les lumières de 'Hanoucca « ne seront jamais abolies », la guéoula future sera elle aussi une guéoula éternelle, après laquelle aucune galout n'est

יִו"ד) וְעֵאכּו"כ עִי"ז הַהוֹסָפָה בְּקִיּוֹם מִצְוַת נֵר
חֲנוּכָּה, שְׁמִצְוָה זוֹ שִׁיכָת בְּמִיּוּחָד לְהִשְׁוּעָה
וְהַצָּלָה, הַגְּאוּלָּה שֶׁתְּהִי עִי"ז מְשִׁיחַ, מְכִיּוֹן
שְׁמִשְׁחָה, וְכֵן אֵלֶיהוּ מְבַשֵּׁר הַגְּאוּלָּה, הֵם
מִהַשְׁמוּנָה נְסִיכֵי אָדָם, עֵנָן שְׁמוּנָה גְּרוּת
דְּחֲנֻכָּה. וְעוֹד עֵנָן בְּהַשְׁרִיכוֹת הַמִּיּוּחָדִת דְּגְּרוּת
חֲנוּכָּה לְגְּאוּלָּה הָעֲתִידָה, דְּכֻמוֹ שְׁגְּרוּת חֲנוּכָּה
אֵין בְּטָלִין לְעוֹלָם, כֵּן גַּם גְּאוּלָּה הָעֲתִידָה תְּהִי
גְּאוּלָּה נְצָחִית שְׁאֵין שְׁיָהּ אַחֲרֵי גְּלוּת, וְכֵן
בֵּית הַמִּקְדָּשׁ הַשְּׁלִישִׁי הוּא בֵּית נְצָחִי שְׁאֵינוֹ

concevable. De même, le troisième Beth HaMikdach est une demeure éternelle, qui ne sera jamais abolie, avec la venue de Machia'h notre juste. Qu'il vienne nous délivrer et nous conduire la tête haute [kome-miyout] vers notre terre, très bientôt, réellement.

בְּטֵל לְעוֹלָם, בְּבִיאַת מָשִׁיחַ צְדִקְנוּ, יְבוֹא
וַיְגָאֲלֵנוּ וַיּוֹלִיכֵנוּ קוֹמְמִיּוֹת לְאַרְצֵנוּ, וּבְקָרוֹב
מִמָּשׁ.

C'est plus vrai encore de la ménora de 'Hanoucca, liée à la guéoula, la délivrance finale par Machia'h. Machia'h et Eliyahou, qui annoncera la guéoula, comptent parmi les « huit hommes oints » que mentionne la Guemara, au traité Soucca, sur un passouk du prophète Mikha. Ces huit hommes apportent au monde une révélation de makif, comme les huit branches font entrer le makif dans l'ordre naturel. Autre lien : la ménora est éternelle, puisque son allumage s'est perpétué par 'Hanoucca après la destruction du Beth HaMikdach. La guéoula sera de même éternelle, sans nouvelle galout, car les forces opposées à la sainteté, cause de la galout, auront été transformées pour toujours. Et le troisième Beth HaMikdach ne sera jamais détruit.

[...] **même l'obscurité** [...] [...] cette obscurité n'occulte pas. Bien plus : l'obscurité se transforme en lumière. C'est aussi pourquoi le temps de la bougie de 'Hanoucca s'étend « jusqu'à ce que le pied ait disparu du marché », « jusqu'à ce que disparaisse le pied des Tarmodéens » (61). Les Tarmodéens sont ceux qui se révoltent contre la royauté céleste [Malkhout chamayim] (מורדת a les mêmes lettres que תרמוד, « rebelle » (60)), et ils s'attardent au marché, c'est-à-dire au domaine public [rechout harabim], « montagnes de la séparation » (62). Cela s'entend de deux manières. D'une part, la lumière de la bougie de 'Hanoucca fait disparaître et annule le pied des Tarmodéens (63). D'autre part, la lumière de la bougie de 'Hanoucca produit la consommation (כליא, « disparaître », est de la même racine que כליון, « consommation », et que כלות הנפש, « l'âme qui se consume ») jusque dans le pied des Tarmodéens : même les rebelles parviendront au degré de l'âme qui se consume [kelot hanéfech] (64).

[...] **גם את החושך** [...] [...] רַזָּה הַחוּשָׁךְ אֵינוֹ
מַעֲלִים. יְתִירָה מִזֶּה, שֶׁהַחוּשָׁךְ נִהְפֵּךְ לְאוֹר. וְזֶהוּ
גַם מֵה שְׁזִמְנָה שֶׁל דִּן"ח הוּא עַד שֶׁתִּכְלֶה רֶגֶל מִן
הַשּׁוּק, עַד דְּכִלְיָא רִגְלָא דִּתְרִמּוּדָאִי (61),
תְּרִמּוּדָאִי הֵם הַמּוֹרְדִים בְּמַלְכוּת שָׁמַיִם (תְּרִמּוּד
אוֹתִיּוֹת מוֹרְדָת (60)) וְהֵם מִתְעַכְבִּים בַּשּׁוּק
בְּחִינַת רַח"ר טוֹרֵי דְפִרּוּדָא (62). וּבְזֶה שְׁנֵי
פִירוּשִׁים, שֶׁהָאוֹר דִּן"ח מְכַלֶּה וּמַבְטֵל אֶת
רִגְלָא דִּתְרִמּוּדָאִי (63), וְשֶׁהָאוֹר דִּן"ח פּוֹעֵל
הַכְלִיּוֹן (כְּלִיָּא מִלְשׁוֹן כְּלִיּוֹן וּכְלוּת הַנֶּפֶשׁ) גַּם
בְּרִגְלָא דִּתְרִמּוּדָאִי, שֶׁגַּם הַמּוֹרְדִים יְבוֹאוּ
לְבְּחִינַת כְּלוּת הַנֶּפֶשׁ (64).

8) **Tout ce qui précède** permet de comprendre la comparaison entre les lumières de 'Hanoucca d'une part, Souccot et les taureaux de la fête d'autre part. Souccot (et de même les taureaux de la fête) est la révélation des lumières englobantes [makifim] (65), à l'image de la soucca au sens simple, qui entoure

(ח) **וע"פ כל הנ"ל** יובן הפערגליוך דינרות
חנוכה לסוכות ולפרי החג, כי ענין סוכות (וגם
ענין פרי החג) הוא התגלות המקיפים (65),
בדגמת סוכה כפשוטה שמקפת על האדם.

l'homme. À Atséret [Chemini] de Souccot, les makifim sont attirés et se fixent aussi dans l'intériorité. Il en va de même du service de don total de soi [mesirout néfesh] (propre à 'Hanoucca), qui agit (comme on l'a vu) et pénètre toutes les forces de l'âme. C'est pourquoi l'une et l'autre (Souccot et 'Hanoucca) durent huit jours. Le nombre huit, en effet, est un et sept : le un (qui est au-delà de l'enchaînement des mondes [hichtalchelout]) est attiré dans le sept (la hichtalchelout) (66). La bougie de 'Hanoucca agit sur le pied des Tarmodéens selon ces deux sens : d'abord, elle fait disparaître et annule le pied des Tarmodéens ; ensuite, elle agit aussi sur le pied des Tarmodéens, afin que les Tarmodéens eux-mêmes se transforment en sainteté. Il en est de même de l'offrande des soixante-dix taureaux de la fête, qui correspondent aux soixante-dix nations du monde (67). D'abord, l'offrande fait que les nations aillent en diminuant ; ensuite, elle agit en elles pour qu'elles aussi viennent en aide à Israël, selon la parole de nos Sages, de mémoire bénie (68) : « Si les nations du monde avaient su combien le Beth HaMikdash leur était bénéfique, elles l'auraient entouré de camps militaires [kastriot] (69) pour le garder, etc. » Dès lors qu'on opère en elles la transformation [it'hapcha], elles apportent (même) une aide dans le domaine de la sainteté : la garde du Beth HaMikdash (70). Il en sera de même dans l'avenir, quand « Je changerai pour les peuples [leur langue] ... afin qu'ils Le servent d'une seule épaule » (71) : alors « des étrangers se tiendront là et feront paître vos troupeaux » (72). C'est aussi le sens de l'offrande des soixante-dix taureaux, qui correspondent aux soixante-dix nations, au point que, par les nations et de leur côté, s'ajoute (à Chemini) une offrande pour les enfants d'Israël dans le Beth HaMikdash.

9) Or l'expression « dès que le soleil se couche » vise particulièrement l'obscurité de la galout (73), et surtout l'obscurité double et redoublée du « talon de Machia'h » [ikveta deMechi'ha]. Tel est l'enseignement de la bougie de 'Hanoucca pour chacun, au

ובשמיני דסכות נמשכים המקיפים ונעצרים גם בפנימיות, בדגמת העבודה דמס"נ (דחנוכה) שפועלת (כנ"ל) וחדרת בכל כחות הנפש. וזהו מה ששניהם (סוכות וחנוכה) שמונה ימים, דמספר שמונה הוא א' ו', שהא' (ש'למעלה מהשתלשלות) נמשך בו' (השתלשלות) (66). וכמו שנ"ח פועל גם בגלגל דתרמודאי בשני הענינים, שבתחלה הוא מכלה ומבטל אותם ואח"כ פועל בהם שגם הם יתפכו לקדושה, עד"ז הוא גם בהקרבת ע' פרי החג שכןגד שבעים אומות העולם (67), שבתחלה פועלת ההקרבה שהאמות יהיו פוחתים והולכים, ואח"כ פועלת בהם שגם הם יסיעו לישראל, כמאמר רז"ל (68) אילו היו אומות העולם יודעים מה הי' המקדש יפה להם קסטריות (69) היו מקיפים אותו כדי לשמרו כו'. דע"י שפועלים בהם הענין דאתהפכא, מיתוסף על ידם סיוע (גם) בקדושה, שמירת המקדש (70). וע"ד שיהי' לע"ל, כאשר אז אהפוך אל עמים גו' לעבדו שכם אחד (71), הנה אז ועמדו זרים ורעו צאנכם (72). וע"ד הקרבת הע' פרים שכןגד ע' האמות, ועד שע"י ומצד האמות ניתוסף (בשמיני) קרבן לבני ישראל בבית המקדש.

ט) והנה הענין דמשתשקע החמה קאי ביחוד על חושך הגלות (73), ובפרט החושך כפול ומכפל דעקבתא דמשיחא. וזהו ההוראה דנ"ח לכאו"א בזמן הגלות, שהכינוה דחושך הגלות

temps de la galout : l'obscurité de la galout a pour but d'éveiller le service de mesirout néfesh, et par là l'obscurité fait l'objet d'un birour [clarification] et se transforme en lumière. Par la réunion du service de chacun des enfants d'Israël, ou du moins de la plupart d'entre eux (car « la majorité vaut le tout » (74)), et même par une seule mitsva d'un seul Juif, en action, en parole ou en pensée, celui-ci fait pencher sa propre balance et celle du monde entier du côté du mérite, et leur procure, à lui et à eux, le secours [techoua] et le sauvetage (75).

הוא בכדי לעורר העבודה דמס"נ, ועי"ז מתברר החושך ונהפך לאור. וע"י צירוף עבודת כאו"א מבנ"י יחד, עכ"פ רובם (דרךבו ככולו (74)), ואפילו ע"י מצוה אחת של אחד מישראל, הן במעשה הן בדיבור והן במחשבה, הוא מכריע את עצמו ואת כל העולם כולו לכף זכות וגורם לו ולהם תשועה והצלה (75).

CHAPITRE 10 · LES LUMIÈRES QUI NE S'ÉTEignent JAMAIS

י

À plus forte raison en est-il ainsi quand on ajoute à l'accomplissement de la mitsva de la bougie de 'Hanoucca. Cette mitsva est en effet liée tout particulièrement au secours [yechoua] et au sauvetage, c'est-à-dire à la guéoula qui viendra par Machia'h. Car Machia'h, ainsi qu'Éliyahou, l'annonciateur de la guéoula (76), font partie des « huit princes de l'homme » (77), ce qui correspond aux huit lumières de 'Hanoucca (78). Le lien particulier entre les lumières de 'Hanoucca et la guéoula future tient encore à ceci : de même que les lumières de 'Hanoucca ne seront jamais abolies (79), de même la guéoula future sera une guéoula éternelle, après laquelle aucune galout ne pourra survenir (80). De même encore, le troisième Beth HaMikdash est une maison éternelle (81), qui ne sera jamais abolie, à la venue de notre juste Machia'h. Qu'il vienne, qu'il nous délivre et nous conduise la tête haute vers notre terre, très bientôt.

Avec l'aide de Hachem. À la mémoire du rav 'hasid, le rav tamim, homme craignant D.ieu, généreux donateur, dévoué aux besoins de la communauté, Rabbi Daniel Yits'hak, que la paix soit sur lui, fils de Rabbi Ephraïm Moskowitz – qu'il soit séparé [de ce deuil] pour une vie longue et heureuse, qu'il vive de longs et bons jours –, chalia'h [émissaire] de Sa Sainteté l'Admour, que son mérite nous protège, pour l'État de l'Illinois, décédé le 2 Adar II 5774 [2014]. Que son âme soit liée au faisceau de la vie. — « Et moi, Daniel, je fus [...] puis je me levai et j'accomplis l'ouvrage du roi » (Daniel 8, 27).

יו"ד) ועאכו"כ ע"י ההוספה בקיום מצות נר חנוכה, שמצוה זו שיכת במיוחד להישועה וההצלה, הגאולה שתהי' ע"י משיח, מכיון שמשמיה, וכן אליהו מבשר הגאולה (76), הם מהשמונה נסיכי אדם (77), ענין שמונה גרות דחנוכה (78). ועוד ענין בהשייכות המיוחדת דגרות חנוכה לגאולה העתידה, דכמו שגרות חנוכה אין בטלין לעולם (79), כן גם גאולה העתידה תהי' גאולה נצחית שאין שיף שיהי' אחרי' גלות (80), וכן בית המקדש השלישי הוא בית נצחי (81) שאינו בטל לעולם, בביתא משיח צדקנו, יבוא ויגאלנו ויוליכנו קוממיות לארצנו, ובקרוב ממש.

ב"ה. לע"נ הרה"ח הרה"ת אי"א נו"נ עוסק בצ"צ ר' דניאל יצחק ע"ה בן יבלחט"א ר' אפרים שליט"א מאסקאוויץ, שליח כ"ק אדמו"ר זי"ע למדינת איילינוי, נלב"ע ב' אדר שני ה'תשע"ד. ת.נ.צ.ב.ה. — ואני דניאל נהייתי ... ואקום ואעשה את מלאכת המלך (דניאל ח, כז)

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Les lumières de 'Hanoucca servent à éclairer l'obscurité. C'est pourquoi on les allume au coucher du soleil, et c'est pourquoi elles sont huit : le nombre huit désigne un niveau situé au-dessus de l'hichtalchelout [enchaînement des mondes]. Les Grecs ne s'opposaient pas tant à l'étude de la Torah : ils voulaient faire oublier qu'elle est la Torah d'Hachem et que les mitsvot sont Sa volonté. Contre eux, la raison ne suffit pas. Ce qui la dépasse tout en restant lié à elle ne suffit pas non plus. Seule l'emporte la mesirout néfesh [don total de soi]. Elle vient du niveau le plus essentiel de l'âme [Yé'hida], que rien ne peut rendre impur, comme la fiole scellée. Elle transforme l'obscurité en lumière.

Dans le service d'Hachem

Accomplir chaque mitsva parce qu'elle est la volonté d'Hachem, même quand on en comprend la raison. Étudier la Torah comme la Torah d'Hachem, et non comme une simple sagesse. Le maamar demande aussi d'ajouter dans la mitsva de la lumière de 'Hanoucca. Il rappelle qu'une seule mitsva, en acte, en parole ou en pensée, fait pencher vers le mérite sa propre balance et celle du monde entier.

Avec soi-même

Selon le maamar, l'obscurité de la galout n'a qu'un but : éveiller la mesirout néfesh. Elle n'est donc pas un simple obstacle. Elle sert à révéler la Yé'hida, ce point de l'âme qu'aucune impureté n'atteint. Quand ce point se révèle, aucun opposant n'est concevable. Il agit jusque sur l'âme animale, qui se transforme d'un extrême à l'autre. Il atteint aussi l'action, dans toutes les affaires de la vie.

Avec les autres

Matityahou et ses fils étaient faibles et peu nombreux. Par leur mesirout néfesh, ils ont pourtant éveillé les hommes de leur génération à livrer leur vie pour ne transgresser la religion en aucune façon, et ils remportèrent la guerre. Le maamar enseigne aussi que la lumière agit jusqu'au pied des Tarmodaïm, les rebelles : elle l'annule, puis agit pour qu'eux aussi se transforment en sainteté. Et une seule mitsva d'un seul Juif apporte le secours et la délivrance, à lui comme au monde entier.